

## Laboratoire d'Excellence HASTEC

**Rapport d'activité final**  
Contrat Post-doctoral  
Année universitaire 2020

par  
**Marion ROBINAUD**

**Les pensionnats indiens au Canada. Les religieuses et la transmission des savoirs pour l'assimilation des autochtones**

**Laboratoire de rattachement :** CéSor (Centre d'Études en Sciences sociales du Religieux – UMR 8216)

**Correspondant scientifique :** Pierre-Antoine FABRE

**Axe de recherche N°1 :** « Espaces apprenants et circulation des savoirs »

### Sommaire

Résumé du projet de recherche – Page 2  
Développement et résultats de la recherche – Page 5  
Activités en rapport avec le projet de recherche – Page 22  
Activités en rapport avec le LabEx HaStec – Page 25  
Publications en rapport avec le projet de recherche – Page 27  
Autres exposés, conférences et activité de recherche – Page 29  
Autres publications – Page 33  
Références citées – Page 34

## Résumé du projet de recherche

Les « pensionnats indiens » ou « pensionnats autochtones », selon les termes employés par les sources et les informateurs – également nommés « residential school » par les anglophones des provinces de l'ouest et du nord – relève d'une même réalité : l'éducation des jeunes autochtones au sein d'institutions cogérées par les gouvernements canadiens successifs et les églises chrétiennes dans le but d'assimiler ces enfants en les soustrayant à leurs environnements familiaux. Depuis les années 1880, ces établissements ont été l'outil privilégié par le gouvernement canadien pour l'assimilation des populations autochtones essaimées sur le territoire. Par assimilation est entendu « le procédé par lequel les valeurs sociales, culturelles et traditionnelles sont remplacées par les valeurs de la société dominante [ici mis en œuvre dans un phénomène de détribalisation, soit] l'action d'enlever tout ce qui était indien chez les populations autochtones en se concentrant sur des éléments caractéristiques du tribalisme à savoir : la langue, les traditions religieuses et sociales... » (Leforestier 2012, 25). Suivant une longue tradition où les missionnaires sont mis à contribution pour la sédentarisation et la « civilisation » des populations autochtones, les églises chrétiennes et les gouvernements canadiens des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles se soutiennent mutuellement pour l'assimilation des populations autochtones en mettant en place le système des écoles résidentielles, financées par le gouvernement et administrées par les congrégations religieuses<sup>1</sup>.

L'enjeu ce projet de recherche est de cerner les usages de la transmission de savoirs eurocanadiens qui sont à l'œuvre dans les rouages de ce « système »<sup>2</sup>, et ainsi contribuer à une meilleure connaissance de la nature et des modalités de l'apprentissage dans ce contexte tant missionnaire qu'assimilationniste que sont les écoles-pensionnats autochtones. Le parti pris de ce projet est de positionner la réflexion du point de vue des religieuses missionnaires enrôlées, plus ou moins volontairement, dans cette politique assimilationniste.

Dans ces établissements scolaires, les religieuses prennent en charge les filles de tout âge et les garçons de moins de douze ans<sup>3</sup>. Il paraît alors pertinent de focaliser l'étude sur ces femmes désignées comme auxiliaires dans les missions d'évangélisation, mais qui ont pourtant pour rôle de transformer les enfants autochtones dès leur plus jeune âge. Les religieuses, présente vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept, sont des actrices principales dans la transmission des multiples savoirs et de savoir-faire que les jeunes autochtones se doivent d'acquérir. Dans ces établissements, toutes les religieuses ne sont pas enseignantes, certaines sont surveillantes. Celles-ci prenaient en charge les enfants lors des activités parascolaires les week-ends, mais également en semaine, hors des heures de classe, en guidant les pensionnaires lors des corvées, des repas, des toilettes matinales en vue de l'inspection hygiénique quotidienne, ou encore durant des moments de récréations. Enseignantes et

---

<sup>1</sup> Au sujet des pensionnats indiens, voir, entre autres Haig-Brown 1988; Miller 1996; Grant 1996; Milloy 1999; Stout et Kipling 2003; Bousquet 2012

<sup>2</sup> La notion de « système » pour désigner le processus mis en place à partir années 1880 pour l'assimilation des populations autochtones provient du « système Durieu » en référence à l'évêque de New Westminster (BC), Paul Durieu, qui proposa d'éduquer les Amérindiens au sein d'écoles résidentielles et industrielles avec le soutien financier du gouvernement fédéral canadien.

<sup>3</sup> Les contrats rédigés entre la congrégation des Oblats de Marie Immaculée et celle des Sœurs Grises de Montréal au sujet de nombreuses écoles résidentielles mentionnent tous cet âge maximal de douze ans pour la prise en charge des garçons par les religieuses (ASGM 1871)

surveillantes se relayaient donc pour transmettre aux enfants savoirs et savoir-faire afin qu'ils acquièrent tous les codes de la culture eurocanadienne. Elles avaient pour rôle, peut-être plus que quiconque, de faire disparaître l'identité autochtone dès leur plus jeune âge (détribalisation) et de les remodeler par la transmission de savoirs et savoir-faire issus de, et requis par, la société dominante eurocanadienne.

Ce double contexte, missionnaire et assimilationniste où les religieuses jouent un rôle prépondérant, induit donc les thèmes des interactions, des adaptations et des transferts culturels : thèmes qui ont toujours été au cœur de mes recherches. Ce projet postdoctoral souhaite alors s'emparer d'un volet de la rencontre que je n'ai pas encore pleinement exploré, car il s'agit d'un sujet original et sensible qui mérite une étude à part entière.

Cette thématique est par nature un sujet sensible dont il ne faut pas négliger les enjeux éthiques inhérents à son traitement. Les écoles résidentielles et l'assimilation des populations autochtones qui y était menée sont au cœur de nombreuses polémiques, depuis plusieurs années, pour ne pas dire plusieurs décennies. Outre la question de l'assimilation en tant que telle, de nombreuses plaintes pour maltraitance et abus sexuels ont été déposés par d'anciens élèves, généralement nommés les « survivants ». Depuis plusieurs années, la parole se délie et les témoignages se multiplient faisant surgir sur la place publique et mettant sous les yeux des Canadiens blancs la réalité historique de la construction des relations entre autochtones et allochtones. On pourrait ainsi poursuivre sur les différents enjeux inhérents à ce projet, mais il me faut évoquer que depuis 2008, le gouvernement canadien tente de trouver des solutions et même des règlements financiers aux litiges soulevés par la période d'assimilation menée au sein des écoles résidentielles. C'est en effet le rôle que c'est donné la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens au sein de laquelle a été fondée en 2008 une Commission de vérité et de réconciliation avec un mandat qui s'est terminé en 2015. Mais cette commission de vérité et de réconciliation a depuis été vivement critiquée, car elle ne questionne aucunement les structures de la colonialité de pouvoir et porte en germe des relents de néo-colonialisme par son caractère eurocentré. Nous sommes donc face à un sujet complexe, problématique (entre décolonial et néocolonial), et surtout encore extrêmement sensible, particulièrement dans les mondes autochtones canadiens. Ce projet se veut alors porteur d'un dialogue possible, pas uniquement dans le sens d'un sujet de réconciliation, mais également, et peut-être même avant tout, dans le sens d'un sujet chargé d'histoire, une histoire qui doit encore être éclairée.

Pour « contourner » en quelque sorte ces problèmes éthiques, ou du tout moins pour aborder le thème des écoles pensionnats autochtones de façon moins frontale, ce projet propose une anthropologie des savoirs : savoirs, transmis par les religieuses dans le cadre d'une stratégie en vue d'une assimilation. Car la question des pensionnats n'a jamais été étudiée exclusivement du point de vue des savoirs qui y ont été transmis et encore moins à travers le prisme genré de la figure de la religieuse, omniprésente en ces établissements. En effet, la circulation des savoirs en ces lieux a largement été sous-estimée, tout comme, d'une façon plus générale, le rôle des religieuses auprès des populations autochtones.

Ces savoirs, qu'ils soient de nature « intellectuelle », académique (tel que l'apprentissage de la lecture, de l'écriture ou du calcul) ; ou bien relevant de la sphère des savoir-faire et des savoir-être, sont bien transmis en vue de la transformation de l'organisation sociale, politique et

culturelle du monde autochtone nord-Amérindien. Pour résumer, ce projet s'appuie sur une double problématique :

- Quelle est la nature des savoirs transmis et en quoi ces savoirs sont-ils révélateurs du contexte colonial dans lequel s'inscrivent ces établissements ?
- Comment ces savoirs sont-ils transmis et valorisés par les religieuses, enseignantes et surveillantes, dans ces espaces apprenants ?

La notion d'espaces apprenants sera alors envisagée dans ses multiples dimensions : en tant que lieux propres, physiques, mais aussi en tant qu'espaces de transmission et de réception. La circulation des savoirs y sera alors explorée en prenant en considération l'interaction et donc la réception : rejetant ainsi l'idée d'une passivité autochtone face à cette transmission imposée.

De plus, il ne faut pas oublier que le système des écoles résidentielles se généralise dans les années 1880 et que la dernière école de ce type ferma en 1996 (après un déclin progressif depuis les années 1960/70). Il faut alors déceler les évolutions relatives à ce dispositif apprenant sur l'ensemble de la période.

Le projet est décliné en deux axes principaux pour embrasser l'ensemble du phénomène :

Le premier axe concerne explicitement la nature des savoirs transmis et imposés qui ne sont pas liés directement à l'instruction religieuse, mais qui portent en eux la marque de la culture eurocanadienne empreinte de valeurs chrétiennes. L'étude des savoir-faire sexués (tel que l'apprentissage de métiers et de pratiques spécifiquement réservés à l'un ou l'autre sexe), ainsi que l'étude des pratiques relevant du savoir-vivre et du savoir-être permettront de mettre en lumière la complexité du processus d'assimilation ainsi que la place des religieuses dans celui-ci.

Le second axe concerne les modalités de la transmission des savoirs soulevés par le premier axe. Il s'agira d'analyser les outils et les techniques mis en œuvre par les religieuses pour transmettre et pour favoriser l'appropriation des savoirs par les jeunes autochtones. L'étude des stratégies de transmission sera donc le cœur de ce second axe. Les religieuses, qui supplantent totalement la communauté de naissance des enfants autochtones dans ces écoles pensionnats, sont au cœur du processus d'assimilation et donc de la stratégie de transmission.

En ce sens, il sera légitime d'interroger ce que je nomme la « polymaternalité » de ces femmes missionnaires au regard de la parenté et de l'organisation sociale des communautés autochtones traditionnelles où l'ensemble des femmes prennent en charge l'ensemble des enfants et au sein desquelles la parenté biologique n'est pas signifiante.

La nature féminine et les rôles dévolus aux religieuses missionnaires dans ces établissements positionnent ces femmes au centre de la circulation des savoirs et donc au centre de ce projet. Ceci permet d'aborder le thème des pensionnats indiens sous un angle nouveau : à travers donc les savoirs transmis et par l'analyse du rôle des religieuses dans les modalités de transmission, et ce, sans omettre le caractère interactionnel et interculturel du propos.

Car, en prenant du recul, ce projet contribue à poursuivre l'exploration de la situation de rencontre entre la culture eurocanadienne et la culture nord-Amérindienne. Par ce retour sur un long XX<sup>e</sup> siècle, il contribue à comprendre la situation de guérison et de réconciliation contemporaine à travers la circulation des savoirs ayant eu lieu dans ces espaces apprenants.

## Développement et résultats de la recherche

*La situation sanitaire de la période empêchant tout déplacement outre-Atlantique, les missions de terrain initialement prévues dans le cadre de cette recherche sont annulées. Pour ne pas mettre à l'arrêt ce projet et recueillir des données, je suis dans l'obligation de réorienter mes investigations en me focalisant sur les archives. Je remercie chaleureusement F. Nadeau, archiviste de la congrégation des Sœurs Grises de Montréal (Maison d'Youville, Montréal, Québec) de m'avoir permis de poursuivre mes recherches à distance, grâce à la numérisation de documents. En collaboration avec ce dernier plusieurs fonds ont été ciblés. Plusieurs dossiers au sein des fonds de cinq écoles pensionnats situés en Alberta et trois situées en Saskatchewan ont été retenus, couvrant ainsi une période allant de 1893 à 1965, avec une grande majorité de documents précisant la focale sur la période 1915-1955. Ceux-ci concernent, entre autres : des rapports d'inspecteurs ; des rapports périodiques d'activités ; des contrats signés avec les Pères oblats concernant la gestion des établissements scolaires ; des correspondances et notes au sujet de l'organisation de l'enseignement ; mais aussi journaux réalisés par des étudiants au sein desquels les activités et travaux menés dans ces établissements sont décrits. Environ 1200 pages ont ainsi été numérisées. Ces documents ont été analysés et ont servi de matériaux premiers pour la rédaction des articles cités ici dans la suite de cette section « Développement et résultats de la recherche ».*

- **Consultation aux archives de la congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Lyon**

À la recherche d'alternatives face à l'impossible déplacement au Canada, une congrégation française ayant envoyé des sœurs dans les écoles pensionnats canadiens au début du XX<sup>e</sup> siècle a retenu mon attention. C'est en consultant des fiches descriptives du fonds d'archives conservées par les Sœurs Grises au sujet de leur présence dans les écoles résidentielles de l'Ouest canadien que je suis tombé, un peu au hasard il faut l'avouer, sur une petite mention indiquant : « Le froid intense, les épidémies répétitives et l'isolement sont d'autres raisons qui incitent le Conseil Général des Sœurs Grises à procéder au rapatriement des missionnaires en mai 1905. Elles seront remplacées par les Sœurs Saint-Joseph de Lyon, venues de France. Mais les inondations rendent le travail à l'Île-à-la-Crosse trop difficile et une nouvelle mission, celle de Beauval, est ainsi érigée au Lac à la Plonge. Cette dernière sera abandonnée par les religieuses françaises à l'été 1909, ne pouvant supporter les conditions de vie difficiles.<sup>4</sup> »

Les Sœurs de Saint-Joseph de Lyon ne sont pas les seules religieuses françaises à avoir œuvré auprès des populations autochtones canadiennes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, dans le cadre des écoles pensionnats, ou non. Il y a là un véritable chantier de plusieurs années de recherche à ouvrir concernant la présence de religieuses missionnaires françaises en territoires autochtones. Un chantier que je ne pensais pas ouvrir durant cette année postdoctorale au sein du LabEx, mais la situation sanitaire de cette année 2020 rendant tout voyage transatlantique impossible, j'y vu l'occasion d'aller voir de plus près ce que ces sœurs de Lyon avaient laissé

---

<sup>4</sup> Archives des Sœurs Grises de Montréal, Description du fonds Lo18 « Couvent Sainte-Famille », Île-à-la-Crosse, Saskatchewan.

comme traces écrites de leur passage dans les missions et écoles de l'Île-à-la-Crosse et de Lac La Plonge.

Accueillie par l'archiviste de la congrégation, Élisabeth Favier, j'ai pu prendre connaissance des documents relatifs à ces missions dans la province de la Saskatchewan. Ces documents sont au nombre de trois :

- 1) un carnet d'une quinzaine de photos où les sœurs ne sont finalement que très peu présentes (elles apparaissent sur une seule photo très décolorée et à peine visible ; les autres photos évoquent la vie de la mission : les Oblats au travail du bois dans la neige, un campement de tentes autochtones en été aux abords de la mission, quelques photos de groupes d'élèves) ;
- 2) un carnet répertoriant les envois faits par la congrégation depuis la France pour les sœurs en Amérique (en Saskatchewan et à Jackman [Maine, USA]). Intitulé *Livre des divers envois du Canada et de Jackman*, ce petit carnet est un véritable inventaire des malles et caisses envoyées, avec la description de leurs contenus : de la pharmacopée, aux denrées alimentaires, en passant par le linge, les objets destinés à l'église de la mission, mais aussi les ouvrages permettant de constituer une petite bibliothèque pour la mission (essentiellement des ouvrages spirituels, de dévotions, ou encore de catéchisme) ;
- 3) deux volumes compilant la correspondance reçue à Lyon de la part des sœurs missionnaires au Canada. C'est ce document qui retient toute notre attention.

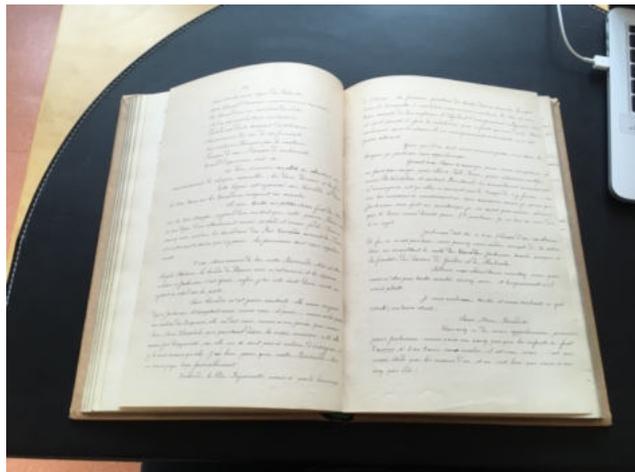
Ces deux volumes semblent mal connus de la congrégation ; c'est un volet de leur histoire finalement très court – les sœurs de Saint-Joseph de Lyon ne sont présentes au Canada que de 1905 à 1909. Re transcrites à la main, on ne sait pas quand ni par qui, les lettres reçues du Canada ont été compilées dans ces deux volumes. La très grande majorité de ces lettres sont écrites par la Sœur Marie-Bénédicte, sœur de Saint-Joseph de Lyon qui désirait ardemment fonder des missions au Canada pour l'expansion de sa congrégation, et ce dans une période complexe en France pour les congrégations de religieuses (elle part de Lyon en octobre 1904, alors que des centaines d'établissements religieux furent fermés à l'été 1904). Ces lettres sont adressées à la supérieure générale ou au noviciat, permettant ainsi à ses compagnes de suivre ses « aventures », mais aussi peut-être, de faire naître des vocations missionnaires. Si cette religieuse, S. Marie-Bénédicte, a de véritables ambitions missionnaires en Amérique du Nord, elle ne pense en aucun cas œuvrer particulièrement auprès des populations autochtones. Avec la compagne avec laquelle elle a traversé l'Atlantique, S. Marie-Théophile, elle s'installe dans un premier temps à Fall River, dans le Maine (USA), auprès d'une autre congrégation française dans l'objectif d'apprendre l'anglais et de trouver un poste, une œuvre, au Canada : de se « caser » comme elle l'écrit à plusieurs reprises. Pendant six mois, les lettres expriment les efforts de S. Marie-Bénédicte pour trouver une mission au Canada, ou au nord des États-Unis, pour sa congrégation. Elle décrit alors l'ensemble du réseau de curés, d'évêques et de membres d'autres congrégations de religieuses qu'elle sollicite, en vain. Finalement, un besoin de renfort de sœur leur provient de Jackman, Maine, USA. Une poignée de sœurs venant de France y sera envoyée à l'été 1905. Au même moment, depuis la France, s'organise l'établissement d'une mission au Canada, en Saskatchewan, auprès des autochtones, pour remplacer les Sœurs Grises alors sur le départ. À l'été 1905, S. Marie-Bénédicte et S. Marie-Théophile gagnent dans un premier temps Prince Albert (Saskatchewan), où elles seront rejointes par six compagnes

venant de Lyon, avant de prendre position à l'école de l'Ile-à-la-Crosse suite à un voyage de dix-sept jours en septembre de cette même année. Les sœurs n'ont aucune idée de ce qui les attend et ne sont aucunement familières des mondes autochtones nord-Amérindiens. S. Marie-Bénédicté, apprenant qu'elle allait rejoindre la Saskatchewan écrit : « Deo Gratias ! L'Ouest est à nous, et les Indiens Iroquois nous attendent ». Avant de rejoindre son lieu d'obédience, S. Marie-Bénédicté nomme à plusieurs reprises les autochtones qui l'attendent « les Iroquois ». Cette tribu de l'Est qui a fait l'objet de nombreux récits – et déboires – de missionnaires français au XVII<sup>e</sup> siècle, semble bien ancrée dans l'imaginaire de la religieuse.

Entre récits de voyage – de la France à l'Amérique du Nord, du Maine à Prince Albert, de Prince Albert à l'Ile-à-la-Crosse, puis de l'Ile-à-la-Crosse au Lac La Plonge – récit d'installation en lieu d'obédience missionnaire, narration de nombreuses anecdotes et péripéties, cette compilation de correspondances fait office de chronique de l'établissement des Sœurs de Saint-Joseph en Amérique du Nord. La personnalité de S. Marie-Bénédicté ressort également dans ces lettres : elle a l'esprit de fondatrice et d'entreprise. Elle exprime sans détour ses ambitions d'expansions pour la congrégation, précisant que l'Ouest ne suffirait pas et qu'il faudrait également des postes de missions en Ontario ou au Québec pour relier l'Est et l'Ouest, elle avertit la Supérieure de Lyon qu'il faut prendre des dispositions écrites avec les Pères pour établir strictement les conditions de leur présence missionnaire, et informe des besoins matériels nécessaires, qui doivent être envoyés de France, pour le bon déroulement de l'établissement de sa congrégation en Amérique du Nord. Ses efforts sont récompensés : elle deviendra la première supérieure de mission de sa congrégation en Amérique du Nord, prenant alors de titre de mère Marie-Bénédicté.

Concernant le monde autochtone, il est intéressant de souligner que l'appareil administratif et gouvernemental sous-tendant la présence des sœurs dans les écoles pensionnats de l'Ile-à-la-Crosse et de Lac La Plonge est totalement absent de cette correspondance. Seules deux inspections d'agents du gouvernement sont brièvement évoquées, ainsi que la question des diplômes requis pour enseigner dans ces écoles ; des diplômes que les sœurs de Saint-Joseph n'ont pas. Le silence à ce sujet est tout à fait évocateur de la situation de cette congrégation et de M. Marie-Bénédicté : il s'agit pour elles d'une mission avant toute autre chose. L'école pensionnat autochtone fait partie du devoir, mais c'est une mission comme une autre, avec son lot d'exotisme qui ne manque pas d'être relaté dans la correspondance. Le fait que ces sœurs de Saint-Joseph se trouvent en territoires autochtones, avec les « les sauvages », rendent les anecdotes un peu plus savoureuses et lointaines pour leurs lectrices, marquant un peu plus leur position de missionnaire. Le passage par les écoles pensionnats de l'Ile-à-la-Crosse puis du Lac la Plonge, renforce simplement l'idée de mission en Amérique du Nord. En aucun cas, le pensionnat autochtone n'est une fin en soi pour ces religieuses qui quitteront le Canada, et les autochtones, en 1909 pour rejoindre de nouveau les États-Unis, à South Berwick précisément, pour tenir un pensionnat d'enfants blancs. Nous n'en apprendrons pas plus concernant leur départ du Canada, la compilation de la correspondance est ici incomplète. Dans le second volume, on passe sans transition d'une petite année de correspondance depuis Lac La Plonge qu'elles ont rejoint en septembre 1906, à leur nouvelle œuvre à South Berwick en octobre 1909. Deux années de mission au Lac La Plonge sont alors manquantes (de l'été 1907 à l'été 1909).

Il apparaît clairement que les données recueillies au sein des archives de la congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Lyon ouvrent d'importantes perspectives pour un chantier ultérieur relatif aux congrégations françaises en mission dans les territoires autochtones. Pour ce qui est particulièrement du projet qui nous préoccupe ici au sujet de la circulation des savoirs dans les pensionnats indiens, plusieurs points retiendront notre attention et seront développés dans des publications ultérieures. Outre le fait que l'on décèle plus ou moins directement le regard que ces religieuses posent sur ces milieux autochtones, soulignons entre autres : - les évocations des multiples activités des sœurs au sein de l'établissement scolaire et de la mission où elles sont à la fois cuisinières, couturières, femmes de ménage, organiste, enseignantes, surveillantes ... ; - les mentions relatives aux langues en usage dans ces régions. Les sœurs ne maîtrisent que le français, l'apprentissage de l'anglais est laborieux et aucune intention d'attendre une langue autochtone n'est évoquée, ce qui rend les interactions avec les enfants indiens difficiles. Sont également évoqués les rapports qu'elles instaurent avec les enfants autochtones : semble-t-il, selon les mots de M. Marie-Bénédicte, une sévérité plus importante qu'avec les Sœurs Grises qui les précédaient. Est alors décrit un système éducatif basé sur la récompense – les enfants sages obtiennent de petits objets tels que des épingles de couleurs – mais aussi sur les punitions, voire les exclusions lorsque des jeunes filles trop difficiles « mettaient tout notre monde sens dessus dessous, résistaient en face, insultaient les maîtresses et allaient même jusqu'à les frapper<sup>5</sup> ». Il sera tout à fait pertinent de replacer ce modèle éducatif tout d'abord au regard de ce qui se fait en France dans les pensionnats à cette même période<sup>6</sup>, mais également tout particulièrement dans le temps long du système des pensionnats autochtones canadiens ; entre autres, au regard de l'évolution des discours et des pratiques qui se jouent à partir des années 1940 et des nouvelles recommandations insufflées par le gouvernement aux missionnaires, tant masculins que féminins, lors de la convention de la Commission Oblates des Œuvres Indiennes qui s'est tenue à Saint-Boniface (Manitoba) en novembre 1942<sup>7</sup>.



---

<sup>5</sup> Lettre de Mère Marie-Bénédicte au Noviciat du 5 octobre 1905.

<sup>6</sup> Voir à ce sujet, entre autres, Curtis 2003; Rogers 2007, chap. 8.

<sup>7</sup> Archives des Sœurs Grises de Montréal, dossier L039 : École résidentielle de Le Bret, sous-série C.2 : Compte rendu de la convention sur les pensionnats, 1942.

## • Enjeux et éthique d'une recherche sur les pensionnats autochtones<sup>8</sup>

*Alors que la présence missionnaire au féminin auprès des populations autochtones d'Amérique du Nord a débuté en 1639 et qu'elle se poursuit encore au XXI<sup>e</sup> siècle (certes dans d'autres modalités), peu d'études francophones se sont focalisées sur le sujet dans son volet tardif, à partir du second élan missionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle et de la colonisation de l'Ouest et du Nord du Canada. Pourtant, l'année 2021 marquera sans aucun doute un tournant suite à de sinistres découvertes sur les terres d'anciennes écoles-pensionnats où des sœurs ont œuvré. En effet, les enjeux relatifs à ces établissements ont été exacerbés en mai 2021 avec la découverte, à l'aide d'une technologie de radar à pénétration de sol, de 215 dépouilles d'enfants sur les terres dans l'ancien pensionnat de Kamloops en Colombie-Britannique. Cette première révélation a été suivie par la découverte de plusieurs autres lieux de sépultures non marqués, dont 751 points de réaction au radar sur le site de l'ancien pensionnat de Marieval, en Saskatchewan. D'autres recherches sont en cours. Si le sujet des pensionnats a toujours été sensible, ces macabres découvertes rendent les recherches encore plus complexes. Face à ce sujet problématique (entre post-colonial, décolonial et néocolonial), il ne s'agit surtout pas de remettre en question les conséquences résultant du système en question, mais au contraire de les aborder par un autre biais.*

Étudier les missions du XX<sup>e</sup> siècle implique de s'intéresser à un sujet qui est par nature délicat et dont il ne faut pas négliger les enjeux éthiques inhérents. Les écoles-pensionnats et l'assimilation forcée qui y était menée sont au cœur de nombreuses polémiques (le dernier établissement de ce type ayant fermé en 1996). Depuis plusieurs années, la parole se délie et les témoignages se multiplient, faisant surgir sur la place publique et mettant sous les yeux des Canadiens blancs la réalité historique de la construction des relations entre autochtones et allochtones. Depuis le début des années 2000, le gouvernement canadien tente donc de trouver des solutions et même des règlements financiers aux litiges soulevés par cette période d'assimilation dans les écoles-pensionnats. C'est en effet le rôle que s'est donné la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens (CRRPI), au sein de laquelle a été fondée en 2008 la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVRC). Mais cette commission de vérité et de réconciliation a depuis été vivement critiquée. Plusieurs auteurs soulignent les limites de celle-ci qui, entre autres, n'interroge aucunement les structures de la colonialité de pouvoir et porte en germe des relents de néo-colonialisme par son caractère eurocentré (Green 2012; Niezen et Gadoua 2014; Coulthard 2014; Monette-Tremblay 2018). Il s'agit donc là d'un contexte complexe, problématique, entre décolonial et néocolonial, encore extrêmement sensible et indissociable d'une recherche sur les missions catholiques des territoires autochtones.

En effet, lorsque l'anthropologue (ou l'historien) est allochtone et européen, le volet autochtone vient immédiatement à l'esprit lorsqu'on évoque le thème de l'éthique de la recherche et des difficultés liées au contexte colonial historique. Mais il ne faut pas pour autant négliger les difficultés relatives à l'accès aux données concernant les femmes missionnaires, qui elles aussi relèvent d'une certaine forme d'éthique : cette fois-ci relative aux recherches sur les communautés de religieuses. Durant le mandat de la CVRC, il a été demandé aux congrégations de religieuses ayant œuvré dans les écoles-pensionnats de déposer leurs archives concernant ces établissements au Centre national pour la vérité et réconciliation, à l'Université du Manitoba. Depuis 2012, de nombreuses congrégations contactées m'ont indiqué qu'elles ne pouvaient pas m'aider dans mes recherches et que je devais me tourner vers ce centre. Or, en 2020, ce centre n'est toujours pas complètement opérationnel et les archives qui y ont été

---

<sup>8</sup> Extraits de Robinaud 2021.

déposées ne sont pas accessibles. Si la CVRC a ainsi instauré une nouvelle strate institutionnelle et administrative pour l'accès aux archives des religieuses, cela donne également un prétexte supplémentaire aux congrégations de religieuses pour se préserver et ainsi préserver une forme d'humilité qui les caractérise et peut-être également pour se protéger de la médiatisation de la question des pensionnats et des accusations qui en découlent.

Les excuses ne manquent pas aux congrégations de religieuses pour écarter les chercheurs souhaitant s'intéresser à leurs activités avec les jeunes autochtones : « le Centre national dispose de toutes nos archives » ; « nos archives relatives à cette mission ont disparu » ; « il faut demander les autorisations d'accès auprès d'untel, d'untel et d'untel », décourageant d'avance le chercheur qui sait que la moindre réticence sera synonyme d'un refus final. Fait bien connu, il est complexe d'accéder aux congrégations féminines, qu'il s'agisse de leurs archives (en particulier les fonds personnels et les données relevant de l'intime) ou bien de recueillir leurs témoignages. Dernier exemple en date, survenu lors des recherches menées dans le cadre de ce postdoctorat, concernant une congrégation féminine québécoise dont plusieurs sœurs ont œuvré auprès de populations autochtones depuis les années 1920, entre autres au sein de pensionnats en Saskatchewan et en Alberta. Alors que l'archiviste de la congrégation avait obtenu l'autorisation de la supérieure générale quelques mois plus tôt pour me mettre en contact avec l'une des dernières missionnaires survivantes et qu'un premier entretien téléphonique avait été réalisé avec celle-ci, il nous a été impossible de poursuivre les échanges. Suite à cette première conversation, la hiérarchie de cette religieuse lui a demandé de ne pas continuer nos entretiens. Une nouvelle supérieure avait été nommée et celle-ci n'autorisait plus mes recherches. Les raisons invoquées semblent être liées à la CVRC et aux procédures judiciaires (désormais terminées) au cours desquelles il a été demandé à de nombreuses congrégations d'apporter leurs témoignages et dont certaines ont été mises en cause. Malgré la volonté de cette religieuse de me raconter ses expériences personnelles, c'est l'accès à l'ensemble des données de cette congrégation qui s'est refermé (archives incluses), sur l'avis de la nouvelle supérieure générale. En plus des difficultés conjoncturelles soulignées précédemment, il faut alors à l'universitaire également composer avec les réticences et les craintes liées au contexte postcolonial, ainsi que, plus généralement, avec l'aura impénétrable des congrégations de religieuses : leurs archives restent difficilement accessibles et les données personnelles font cruellement défaut (Jusseume 2016; Sarah A. Curtis 2017). Faire le choix d'étudier les missions féminines en territoires autochtones canadiens induit alors le redoublement des obstacles.

De telles recherches s'inscrivent de fait dans le cadre plus large des études relatives aux relations entre communautés autochtones minoritaires et populations de descendance européennes majoritaires et aux pouvoirs au pouvoir. Il faut alors prendre en compte sa propre position de chercheur – allochtone, parfois européen, avec toute la trame historique des relations coloniales que cela induit – et tenter de sortir du « piège colonial ». Par cette expression, s'entend le nécessaire dépassement de la situation coloniale et des positions dominants/dominés. Il ne s'agit absolument pas de nier cette histoire ou de la remettre en question, mais plutôt de faire acte de ce contexte et de s'inscrire dans sa contemporanéité. Sortir du piège colonial revient à ne pas faire de la colonialité l'objet central de l'étude, mais plus précisément le terreau dans lequel l'étude en question s'inscrit. Et il n'est pas toujours aisé de ne pas positionner la colonisation et les politiques d'assimilation au cœur du propos. Pourtant,

il semble possible et nécessaire de trouver des angles d'analyses qui dépassent ce cadre tout en prenant en considération les mondes autochtones dans une approche interculturelle des missions. Pour cela, il faut avant tout retenir les leçons des chercheurs de la génération précédente qui se sont intéressés à l'analyse des phénomènes liés à la rencontre de deux mondes sur le sol nord-américain, tant dans une dimension historique et ethnohistorique que dans une perspective bien plus contemporaine. Entre autres, parmi les francophones, Denys Delâge, Laurent Jérôme (Jérôme 2008) ou encore Marie-Pierre Bousquet (Bousquet 2016; 2017) invitent chacun à leur manière à étudier ces rencontres issues de la situation coloniale en se préservant de toute forme d'ethnocentrisme, en concevant « les rapports entre les sociétés autochtones et les populations d'origines européennes » de façon la « plus neutre » possible (Delâge et Trudel 1991), dans une « éthique de la responsabilité » (Turgeon, Delâge, et Ouellet 1996). Cette éthique de la responsabilité doit se faire d'une part vis-à-vis de la profondeur historique de ces rapports ; mais également d'autre part vis-à-vis de la réception de tels travaux par différents publics : les acteurs concernés (autorités de descendances coloniales et communautés autochtones), mais aussi envers un large public qui doit s'informer et être informé des réalités des relations entre autochtones et allochtones sur le territoire canadien. Ces recherches doivent ainsi également répondre à un devoir d'information. C'est dans cette veine, sans donc chercher à se dévoyer défaire des difficultés et sensibilités inhérentes aux études sur les missions autochtones au Canada, qu'il est possible de proposer de nouvelles orientations permettant de s'extraire du « piège colonial ».

- **Transformer les corps pour transformer les individus**<sup>9</sup>

La question de la propreté des Amérindiens a toujours été une grande préoccupation pour les missionnaires. Déjà, en 1640, Marie de l'Incarnation décrivait « à une dame de qualité » la nudité et la « saleté insupportable » des jeunes filles autochtones pour justifier les dépenses réalisées et demander le maintien d'un soutien financier et matériel (Oury 1973, Lettre XIII du 3 sept. 1640). La société occidentale, figée dans la dichotomie substantielle du pur et de l'impur, a reporté cette préoccupation auprès des autochtones. Laver les enfants autochtones, au XVIIe comme au XXe siècle, est d'une certaine façon le premier moyen pour les sortir de la sauvagerie. Une fois propre et habillé, le corps autochtone se rapproche progressivement du corps occidental socialement admis, celui des colons et des missionnaires. Les emplois du temps des journaliers des écoles résidentielles de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle mentionnent ainsi une inspection des jeunes élèves chaque matin. À l'école résidentielle de High River (Alberta), en 1887, à 6 h 30 « les élèves font leur lit et leur toilette pour l'inspection » ; à l'école résidentielle de Qu'Appelle (Saskatchewan), en 1893, une « inspection des élèves dans les salles de classe pour voir s'ils sont propres et convenablement habillés, leur condition, santé, etc. » est prévue dans l'emploi du temps de 7 h 15 à 7 h 30 (Commission de vérité et réconciliation du Canada 2015, 328-33). Aux soins et à l'entretien du corps se mêle l'habillement qui engage nettement une symbolique de l'appartenance culturelle.

---

<sup>9</sup> Extraits de Robinaud 2020.

Le corps est porteur de traces définissant l'identité : du côté autochtone, une coiffure trop entretenue fait référence au monde des Blancs, le monde des dominants ; alors que du point de vue de ces derniers, le milieu autochtone rend les jeunes filles sales, sauvages. Par l'hygiène et l'apparence physique, deux modèles se définissent par opposition. C'est ainsi que le regard de la société dominante participe à la construction d'un monde autochtone qui ne répond pas aux normes d'hygiène promues. La chevelure autochtone sera au cœur de la refonte du corps amérindien pour sa mise en conformité selon les désirs d'assimilation qui rythment la pensée politique et missionnaire de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Dans ce contexte d'assimilation favorisé par les écoles résidentielles, les pratiques quotidiennes de l'entretien du corps correspondent bien aux « pratiques de perpétuation » telles que définies par J.-M. Berthelot comme l'un des trois niveaux de modalité de la production sociale du corps (Berthelot 1983). Dans ces lieux que sont les écoles pensionnats, il est dès lors possible de constater qu'un second niveau s'entremêle au premier, celui de la « ritualisation du corps », au sein duquel l'apparence physique et l'habillement sont des signes, des marqueurs d'appartenance.

Les politiques d'assimilation du XX<sup>e</sup> siècle, qui ont débuté dès le XIX<sup>e</sup> siècle, ont pour objectif de transformer les autochtones afin qu'ils deviennent semblables à la société dominante. C'est alors l'ensemble du champ symbolique relatif au corps qui se trouve chamboulé face à une nouvelle expérience corporelle par immersion dans un nouveau champ symbolique. Le corps est un « phénomène social [considéré comme tel] grâce à l'effet conjuré de l'éducation qu'il a reçue et des identifications qui l'ont porté à assimiler les comportements de son entourage » (Le Breton 1988, 46). Les missions, et tout particulièrement les écoles résidentielles requièrent des corps autochtones un (ré-)apprentissage. Ces établissements pensionnats ont pour objectif de soustraire les enfants autochtones de leur environnement social et symbolique traditionnel pour en substituer un nouveau : celui de la société dominante. Les corps autochtones, initialement considérés comme différents et caricaturés comme tels, sont soumis à processus de façonnage qui se met d'abord en œuvre par la déconstruction du corps traditionnel : c'est par la modification des corps et du champ symbolique associé que les missionnaires espèrent modifier les pratiques culturelles.

Selon les discours dominants, la sédentarisation devrait permettre la culture des terres et ainsi mettre les corps en activité toute l'année pour contrer l'oisiveté soi-disant inhérente à la culture autochtone. Mais outre les transformations des pratiques de subsistance, au XX<sup>e</sup> siècle le contrôle des corps se fait également par une régulation des naissances :

Les écoles sont pleines partout. À Fort Chip. [Chipewyan], diminution depuis 3 ans de la natalité. Fond du Lac, stationnaire. À Black Lake, la pilule se trouve sur le chemin – aucun effet – la stérilisation dépend plus du docteur ou nurse que du patient. (ASGM L032 D2\*05)

Fait désormais connu, les provinces de l'Ouest canadien ont encouragé une politique de stérilisation forcée des femmes autochtones à partir de la fin des années 1920 (Boyer et Barlett 2017). Les congrégations de missionnaires en ont été témoins, comme l'atteste l'extrait de rapport susmentionné. Même si ces pratiques médicales visaient avant tout à répondre à des considérations économiques, c'est bien sur les corps qu'on voulait agir. Les considérations économiques – dans ce cas, comme dans celui du processus de sédentarisation, visant, rappelons-le, à être plus productif – engendrent de conséquentes modifications des situations de mise en jeu des corps.

Par ailleurs, les corps sales et souillés par leur environnement doivent également se réformer dans un nouveau réseau de significations.

Les vêtements des filles, poussées dans un nouveau mode de vie, ont été changés ; elles ont reçu de nouvelles règles sociales et ont été obligées d'adopter des méthodes européennes d'ordre et de propreté. La coupe des cheveux des jeunes filles et le port de vêtements à la mode des Blancs devaient créer l'illusion qu'une transformation culturelle avait eu lieu. Bon nombre d'archives d'écoles décrivent les difficultés à garder les jeunes filles coiffées. (ASSA, S106-2 s. d.)

Ce discours rétrospectif montre l'importance de l'apparence physique dans cette politique assimilationniste. Le corps doit marquer la transformation culturelle en cours, même de façon « illusoire » : l'objectif de transformer les corps avant même de modifier en profondeur les pratiques culturelles est ici explicite. Dans ce contexte de mise en conformité, « la ritualisation des corps » et « les pratiques de perpétuation » s'entremêlent de nouveau. Mais le troisième niveau de production sociale du corps souligné par Berthelot (« mode de production ») surgit : celui du corps façonné par une société, ici extérieure. Les religieuses, par leur rôle d'enseignantes, mais également de surveillantes dans les écoles résidentielles, sont les agentes principales de cette mise en conformité du corps autochtone. Une religieuse, surveillante en école résidentielle à partir de la fin des années 1960 dans les Territoires du Nord-Ouest, puis animatrice de pastorale, raconte :

En début d'année, on regardait les catalogues de Sears, les grands catalogues, et puis les filles avaient le droit de choisir, c'est la fête parce que fallait avoir... Parce que tout était fourni à l'école, t'arrivais avec un sac, et puis après ça tout était fourni. (S. Cécile, s.g.m, le 13/06/2013, Montréal [QC])

La transformation des corps par une détribalisation est attestée. Les discours des religieuses ne le cachent pas, l'enjeu des écoles résidentielles était bien là. C'est en ces lieux que les corps autochtones sont le plus mis à l'épreuve : les écoles pensionnats sont sans aucun doute une forme particulièrement corporelle et matérielle des missions auprès des autochtones.

## ● **Coordination des enseignements et régulations des relations entre les sexes**<sup>10</sup>

Le sens de la responsabilité devient une thématique centrale des stratégies d'apprentissages, tout particulièrement à partir des années 1940. Il s'agit d'ailleurs du point d'orgue de la convention de la Commission oblates des Œuvres indiennes qui s'est déroulée en novembre 1942 à Saint-Boniface (Manitoba) au sujet des écoles-pensionnats. Ce développement du sens de la responsabilité pour une future autonomie financière se met en place dans une « coordination des enseignements ». Les savoirs scolaires, donnés en classe, et l'apprentissage de savoir-faire et de savoir-être doivent se compléter pour former les jeunes autochtones à leur future vie d'adulte assimilé. La convention de 1942 est explicite à ce sujet :

« La coordination de tous les efforts de l'éducateur et de l'élève est nécessaire pour obtenir des résultats véritables. Il leur faut faire converger toutes les activités de la classe autour des activités

---

<sup>10</sup> Extraits d'un article en cours d'évaluation.

concrètes des travaux manuels ou de quelques actions à faire. Cela suppose la coopération de tout le personnel de l'école : personnel enseignant et personnel chargé des autres domaines, tel que cuisinières, infirmière, fermier, charpentier, etc. Ainsi, le travail manuel accompli fera l'objet des lectures, dictées, compositions, calculs, etc. Dans une certaine école, par exemple, une institutrice s'en alla voir sur la ferme de l'école, si elle ne trouvait pas un sujet intéressant pour les élèves en classe. Elle songea, en voyant les poules que cela intéresserait les élèves de faire l'exploitation d'un poulailler. On commença avec 25 poules. Le travail manuel consiste à construire et garnir le poulailler. Les lectures et tous les exemples usités durant les classes de grammaire, étaient tirés de l'industrie du poulailler. L'arithmétique roula sur la vente des œufs et les profits qu'on en tirait. Et ainsi de suite... les enfants s'intéressaient à tout cela, parce qu'ils voyaient de leurs yeux, ce dont il s'agissait en classe. C'est un bel exemple de coordination des programmes et des activités scolaires en un seul tout qui intéresse l'élève parce que tout est mis à sa portée d'une façon très tangible. » (ASGM 1942)

Les sœurs enseignantes doivent s'inscrire dans cette démarche de coordination des enseignements en trouvant comment responsabiliser les enfants et comment moduler les cours donnés en classe pour que ceux-ci s'intègrent à une mise en pratique de l'autonomisation des enfants. Un nouvel exemple positionne une nouvelle fois les apprentissages donnés dans les écoles-pensionnats sur le terrain de l'économie. Pour autant, dans les années 1940, hommes et femmes ne sont pas logés à la même enseigne lorsqu'il s'agit du travail. La division sexuée des tâches et activités est réaffirmée dans le développement des modalités de mises en pratique d'une telle coordination des programmes.

« L'essentiel est d'avoir un petit jardin ou un poulailler, ou quelque chose de semblable, que les enfants outilleront eux-mêmes et exploiteront ensuite, en s'en rendant responsables. Si les garçons dirigés par un Frère ou un maître, construisent une maison de bois rond, les filles dirigées par une Sœur en feront les décorations, rideaux de fenêtres, lingerie. Si les meubles sont faits par les garçons, ils devraient les vendre et non les donner. Cela les intéressera davantage à leur travail. » (ASGM 1942)

Il est ici une synthèse des pistes de réflexion amorcées. D'une part, on retrouve le fondement de l'apprentissage par récompense pour la responsabilisation et l'autonomisation. D'autre part, la nature sexuée des tâches est particulièrement explicite dans cet exemple d'organisation des activités. Le modèle économique dans lequel les autochtones doivent se fondre est un modèle sexué. Missionnaires, hommes et femmes, se complètent dans la coordination des enseignements afin que chaque sexe trouve sa place et dépendent l'un de l'autre dans un subtil équilibre, à l'image des relations entre les missionnaires, hommes et femmes, au sein de ces établissements.

Les contrats rédigés entre les congrégations féminines et les Oblats, congrégation masculine gestionnaire de la très grande majorité des pensionnats autochtones catholiques, sont explicites sur le positionnement et les rôles donnés aux sœurs dans ces établissements. Ces contrats désignent les religieuses comme des « collaboratrices » et précisent ce qui est attendu des sœurs dans la régie interne de la mission, outre la prise en charge des enfants. Elles doivent s'occuper du rangement et du ménage de l'établissement, elles sont chargées du lavage et du raccommodage des vêtements des élèves et des Pères, et du linge d'autel, et elles sont également responsables de la cuisine pour tous (élèves, Pères et membres du personnel de la mission). Il

est généralement précisé dans ces contrats que l'ensemble de ces tâches doit être réalisé avec l'aide des enfants pensionnaires.

À la différence de leur homologue masculin, les femmes missionnaires vont toujours en groupe. En effet, les religieuses en mission auprès des populations autochtones vivent en communauté. S'il semble rare que des sœurs de congrégations différentes œuvrent simultanément dans un même établissement, les congrégations envoient toujours plusieurs religieuses en une même mission. Dès leur départ de la maison-mère, elles partent en petit groupe vers leur lieu d'obédience. Si le nombre de religieuses varie en fonction de la taille de l'établissement, il semble que dans les années 1950 la norme soit d'une sœur pour dix enfants<sup>11</sup>. Cette vie féminine communautaire qui s'exporte dans les missions est une caractéristique du catholicisme marquant la différence face à la concurrence protestante pour l'éducation des populations nord-Amérindiennes. À la différence des ministres protestants, qui, au mieux, arrivent en mission avec leur famille, c'est tout un groupe de sœurs catholiques qui vient s'établir en territoire autochtone, dans une maison ou une partie du pensionnat qui leur est réservée. La force du nombre, au féminin, semble jouer en faveur des missionnaires catholiques. D'une certaine façon, à l'image de ce qui se déroule traditionnellement dans les communautés autochtones, les femmes, en groupe, prennent en charge l'ensemble des enfants.

Positionnant plusieurs enfants sous la responsabilité d'une sœur, c'est alors une forme de « polymaternalité » qui se met en place. Nous avons jusqu'à présent décrit la polymaternalité comme la fonction maternelle prise par les religieuses qui supplantent totalement la communauté de naissance dans ces établissements (Robinaud 2020, 46, 62-65). Mais il serait ici intéressant d'ajouter une dimension supplémentaire à cette polymaternalité : celle de la complémentarité du groupe de sœurs dans la prise en charge des enfants. Institutrices, surveillantes, cuisinières, toutes se relaient pour s'occuper des enfants en permanence, du matin au soir, semaine et week-end, et parfois même durant les périodes de vacances lorsque les enfants ne rentrent pas dans leur famille à cette occasion. La notion de polymaternalité ici proposée pour décrire tant le rôle que le positionnement donné à ces femmes missionnaires dans les pensionnats catholiques est donc à double sens : se faire mère de tous, dans une maternalité non uniquement spirituelle, mais également matérielle, et se faire mère en groupe. C'est par la complémentarité des différentes tâches attribuées à chaque sœur qu'ensemble, elles peuvent veiller au bon fonctionnement de l'établissement et éduquer et instruire les enfants dans les principes assimilationnistes vers une autonomisation tels que précédemment décrits.

Par leur vœu de chasteté, les religieuses représentent, dans la pensée catholique, la forme la plus accomplie du féminin. Par leur maternité spirituelle, les religieuses se rendent au service de l'Église et de son projet apostolique. C'est en ce sens que, dans le système des écoles-pensionnats autochtones, elles se chargent de la régie interne de l'établissement, au service des Pères et des Frères, et des enfants. Parmi les nombreuses contradictions et ambiguïtés concernant le féminin dans l'Église catholique soulevées par L. Voyé, il est souligné que le rôle du féminin est celui de la transmission, malgré le fait que les femmes n'ont pas accès aux sacerdoces (Voyé 1996). Intermédiaire, agent de transmission de la foi et de la tradition catholique, le féminin, par sa capacité à mettre au monde, à éduquer les enfants et à prendre

---

<sup>11</sup> S. Marie-Anne, mo. Entretien réalisé le 2 juillet 2013 à Winnipeg (MB).

soin de tous est au centre d'un subtil équilibre de la relation entre les sexes. Le féminin, dans la conception catholique de la différenciation sexuelle, joue le rôle de modérateur et de régulateur. Et c'est dans cette idéologie du féminin que les religieuses missionnaires du XX<sup>e</sup> siècle ont été formées. Par leur sexe féminin et les fonctions attribuées à leur genre, les sœurs missionnaires sont indispensables pour convertir et assimiler les femmes et jeunes filles autochtones qui, elles-mêmes, diffuseront ce nouveau modèle social et culturel au sein de leur communauté.

Il est alors d'une autre soi-disant caractéristique du monde autochtone « sauvage » que l'assimilation dans les pensionnats devait réguler : les relations sexuelles hors mariage. Et s'il est difficile pour les missionnaires de savoir ce qui se déroule précisément dans l'intimité de leurs ouailles, il en est différent dans les écoles-pensionnats. Ces établissements sont en effet des institutions de contrôle. Les enfants et jeunes adolescents sont sous surveillance constante et rarement dans une situation de mixité, mais également, ces établissements sont l'occasion de transmettre, dès le plus jeune âge, les « bonnes mœurs » et les bonnes attitudes à avoir envers le sexe opposé. Dans une lettre au Noviciat de la congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Lyon, écrite le 5 octobre 1905, S. Marie-Bénédicté, missionnaire en poste à l'école-pensionnat de l'Ile-à-la-Crosse (Saskatchewan), décrit les faux pas de ces pensionnaires :

« Je crois que les Sœurs grises étaient moins sévères que nous et que les billets doux circulaient assez facilement. Une fois mis et mises au pli, tout ira bien, je crois, et ce petit monde sera souple. [...] Hier, Sœur Marie Théophile a surpris une fillette de 10 ans faisant de jolis sourires aux garçons. J'arrive et ne sachant comment la punir, je la prends par la main et la mets une seconde en face de chaque garçon lui laissant le temps de leur faire ses grâces. Elle a pleuré, pleuré, et ne recommencera pas aujourd'hui je crois. Je vais essayer ce remède à l'occasion ; elles ont assez d'amour propre pour avoir honte en pareilles circonstances. » (ASSJL 1905b)

Si d'autres sources missionnaires soulignent le fait que les sœurs venues de France sont généralement plus strictes que les sœurs canadiennes (Robinaud 2020, 51-52), ce qui retient ici avant tout l'attention est la punition infligée à cette jeune fille « faisant de jolis sourires aux garçons ». Humiliation et honte sont les remèdes à une attitude jugée trop légère envers le sexe opposé. On ne parle pas de relations sexuelles, mais d'éventuel flirt ou tentative de séduction, prémices de tentations sexuelles dans la pensée de cette missionnaire. Une attitude intolérable pour cette institutrice. Les jeunes autochtones pensionnaires doivent s'approcher au maximum du modèle vertueux des sœurs qui doivent « fuir les occasions dangereuses », éviter « les amitiés trop naturelles » et le « désir d'être remarquées » (ASCJ 1925, 18). Il fait nul doute que ces établissements scolaires sont des lieux d'apprentissage du savoir-vivre la relation entre les sexes, selon le modèle impulsé par les missionnaires catholiques. La négation de la sexualité, la valorisation des tâches et des attributs incombant à chaque sexe, ainsi que la soumission à la hiérarchie sont autant des apprentissages inculqués aux jeunes autochtones pour les préparer à une vie d'adulte dans la société canadienne que le reflet du statut des sœurs dans ces établissements, et plus largement du féminin dans le catholicisme.

L'acquisition de savoir-faire ménager pour être de bonnes mères et de bonnes épouses et l'imprégnation de savoir-être et savoir-vivre pour une relation entre les sexes régulée sont au centre des apprentissages féminins transmis dans ces écoles-pensionnats. Si l'enjeu pour les jeunes filles autochtones est d'être responsables et autonomes à la sortie du pensionnat, selon

la volonté des autorités gouvernementales et ecclésiastiques, pour les religieuses, l'enjeu est avant tout de reproduire la matrice sexuée dont elles se font le modèle.



Algoma University Archives - 2015-054/011(007)

- **Savoirs scolaires, activités parascolaires et transformation du statut des religieuses**<sup>12</sup>

Dans le processus d'assimilation alors à l'œuvre, la visée économique prime. Il faut extraire les enfants du milieu familial duquel ils sont issus, soi-disant caractérisé par l'oisiveté, pour les former à gagner leur vie (Delâge et Warren 2017). L'éducation des enfants autochtones est focalisée sur les apprentissages pratiques afin qu'ils puissent s'insérer dans le monde du travail tel que conçu par la société dominante eurocanadienne d'alors, et ce dès leur sortie de l'école. Les emplois du temps au sein de ces établissements laissent ainsi une large part de la journée est consacrée à l'apprentissage des métiers. En cette fin du XIXe siècle, les savoirs académiques sont relégués au second plan et ne peuvent être utiles qu'adjoints à des savoir-faire pratiques, et genrés.

Pourtant, le gouvernement fédéral demande aux religieuses institutrices de suivre un « programme d'études pour les écoles indiennes » tel qu'on le retrouve dans les rapports annuels du ministère des Affaires Indiennes. Prenons en exemple celui de 1898 (Dominion of Canada 1898). Celui-ci est composé des catégories suivantes : apprentissage de la langue anglaise, lecture, écriture, arithmétique, histoire, géographie, culture générale, éthique, mais aussi, chant (à sujet « patriotique »), gymnastique ou encore instruction religieuse. Quelques points retiennent particulièrement l'attention dans ce programme scolaire lorsqu'on l'observe à travers le prisme contextuel de l'assimilation qui se joue dans ces écoles. Tout d'abord, au

---

<sup>12</sup> Extraits de Robinaud 2022.

grade 4, soit pour les élèves de 9/10 ans, en culture générale, se retrouve l'intitulé « les races humaines ». Alors que l'anthropologie s'institutionnalise au sein des sciences humaines et sociales avec ses thèses évolutionnistes, entre autres suite à la publication en 1877 de l'ouvrage de Lewis Henry Morgan, *Ancient Society*, on peut se demander comment ces « races humaines » sont enseignées aux jeunes autochtones. Les thèses évolutionnistes sont-elles utilisées en classe pour faire la promotion de l'assimilation et de l'institution qu'est le pensionnat indien ? Si l'on connaît les affinités entre anthropologie et missiologie (Servais et Spijker 2004), il reste difficile de trouver des traces d'un tel enseignement dans les archives de congrégations de religieuses. Autre point, en histoire, au grade 3 (des élèves d'environ 8/9 ans), le programme indique « Histoire des Indiens du Canada et de leur civilisation ». On peut ici de nouveau se demander comment cette histoire est enseignée. À travers quel prisme ? Il faut également interroger la formation des religieuses institutrices. Ont-elles les connaissances pour enseigner l'histoire des populations autochtones alors que l'on connaît leur manque de préparation à la vie de missionnaire (Robinaud 2020c, 51-55) ? Il semblerait qu'en cette fin du XIXe siècle, leur position d'« auxiliaire » ne leur permet pas d'acquérir de telles connaissances et ne les incite pas à aller dans ce sens.

L'assimilation est autant une affaire de transformation des pratiques économiques au sens large qu'une transformation de l'identité autochtone. Le cœur de la dé-amérindianisation se trouve dans cette conversion aux valeurs de la société eurocanadienne dominante : des valeurs genrées. Pour les élèves du grade 6, le cours d'éthique indique « relation entre les sexes au travail ». Cette question de la division des sexes est la parfaite illustration de l'entrelacs de la sphère des savoir-faire (à visée économique) de celle des savoir-être qui se joue au sein des écoles-pensionnats.

Poursuivant au sujet des activités proposées dans ces établissements, il est possible de complexifier ce modèle éducatif. Plus généralement passées sous silence, alors qu'elles contribuent pleinement à assouvir l'ambition assimilationniste, les activités artistiques et artisanales sont une autre dimension des écoles-pensionnats qui donne à voir une nouvelle facette de cette ambition initiale : une facette plus ambiguë. Outre le sport, à partir de la fin des années 1930, on voit émerger dans ces pensionnats une pratique éditoriale avec la production de journaux d'écoles. De nombreux établissements se mettent à produire leur petite gazette. À partir de l'exemple du journal le *Mocassin Telegram*, publié à l'école-pensionnat Blue Quills en Alberta, il est possible de poursuivre au sujet de la distinction des sexes promue par l'intermédiaire d'activités parascolaires, mais également de soulever de nombreuses ambiguïtés.

Le *Mocassin Telegram* a été publié entre 1938 et 1960. La production est entièrement réalisée au pensionnat : les textes et les dessins d'illustrations sont réalisés par les élèves, accompagnés par les religieuses. La production de ces journaux ne se fait pas durant les heures de classe, mais après les cours, ce qui signifie donc une charge de travail supplémentaire pour tous (ASGM 1938a). La fréquence de publication varie d'un établissement à l'autre, mais aussi d'une année à l'autre. Le lectorat de ces journaux est multiple. Les exemplaires produits à Blue Quills sont adressés à la mère supérieure des Sœurs Grises de Montréal, congrégation qui œuvre dans cette école, aux religieuses de l'hôpital général local tenu par des sœurs de cette même congrégation, à l'évêque local, à d'autres écoles-pensionnats de la région, ainsi qu'aux parents des enfants

scolarisés dans l'établissement. Ces journaux ont pour principales missions de décrire la vie du pensionnat : la naissance d'un veau à la ferme de l'école, la rénovation d'une salle de classe, l'installation d'un système de haut-parleur pour la diffusion d'annonces dans l'ensemble de l'établissement, l'arrivée d'un nouvel élève, la narration d'une sortie à l'occasion d'un tournoi sportif ou d'une démonstration de l'orchestre, etc. En quelques lignes, écrites par les élèves, la multiplication des anecdotes donne un portrait de ce qui se déroule dans ces établissements. Un portrait contrôlé : chaque publication étant approuvée tout d'abord par la sœur responsable de la rédaction du journal puis par le père responsable de l'établissement avant l'édition finale. Les textes sont une vitrine pour l'école, mais plus largement pour le système assimilationniste.

À partir des années 1940, la notion d'assimilation est progressivement laissée de côté pour privilégier celle d'émancipation. Dans ce pas vers l'émancipation, les journaux d'écoles marquent l'appropriation de l'écriture par ces populations de traditions orales. Plusieurs articles du *Mocassin Telegram* de 1938 révèlent certaines ambiguïtés. On trouve parfois dans ce journal des textes rédigés en langues vernaculaires (en l'occurrence en cri) dans le système d'écriture syllabique mis au point par le missionnaire méthodiste James Evans à la fin des années 1830. Ceci signifie non seulement que l'usage de langues vernaculaires était accepté, mais également maîtrisé par au moins un missionnaire (masculin ou féminin) au sein de l'établissement pour valider la publication du texte en question. Ainsi, entre l'assimilation ferme souhaitée par le gouvernement telle que généralement décrite et les pratiques sur le terrain, les nuances sont opérationnelles. Le compte-rendu de la convention de la Commission Oblates des Œuvres Indiennes qui s'est déroulée en novembre 1942 à Saint-Boniface (Manitoba) au sujet des écoles-pensionnats précise :

« R.P. Routhier : L'opinion commune parmi les missionnaires au sujet de l'opportunité d'apprendre la langue indienne pour l'enseignement de la religion, est la suivante : toutes les religieuses envoyées dans les écoles indiennes devraient y être laissées le plus longtemps possible, afin de maîtriser les langues indiennes. Celles qui enseignent et gardent les élèves à la récréation devraient savoir l'Indien. Une résolution devrait être adoptée par la Convention afin de faire cette demande aux autorités des communautés religieuses.

R.P. Trudeau et R.P. Ruest : Il est à souhaiter que les Sœurs apprennent l'Indien afin de rester en contact avec les enfants et aussi de bien comprendre leur mentalité. » (ASGM 1942)

Les positions évoluent. Il n'est alors plus question d'éradiquer les langues, mais d'en faire un outil. Le personnel religieux, hommes comme femmes, travaillant dans ces établissements doit se servir des langues des enfants pour une meilleure intercompréhension, favorisant à terme l'assimilation et l'émancipation souhaitées pour les enfants autochtones. Et point particulièrement intéressant : il est désormais souhaitable que les religieuses connaissent, elles aussi, les langues maternelles des enfants dont elles ont la responsabilité. De ces rapports relatifs à convention de la Commission Oblates des Œuvres Indiennes de 1942, on remarque une volonté de maintenir une continuité culturelle entre les réserves d'où sont issus les enfants et les pensionnats autochtones. La dé-amérindianisation n'est plus le mot d'ordre. Au contraire il est possible de constater une progressive indigénisation des apprentissages : une « amérindianisation » des pratiques enseignées dans les écoles-pensionnats. La culture autochtone est désormais pensée comme avantageuse pour le système des écoles-pensionnats, et, progressivement à partir de la fin des années 1930, elle s'invite dans ces établissements. Cela

a été suggéré plus haut avec les textes en syllabique cri et la valorisation de la connaissance des langues vernaculaires par les religieuses. Il est possible de soulever d'autres traces de la culture autochtone au sein des pensionnats. Poursuivons à travers les pages du *Moccasin Telegram*.

Les illustrations du journal de l'école Blue Quills et tout particulièrement sur les illustrations de page de garde sont intéressantes pour le propos. Celles-ci reflètent souvent la part « d'amérindianité<sup>13</sup> » du journal. Prenant toujours en exemple le *Moccasin Telegram* de 1938, le dessin de la couverture représente une jeune autochtone, mocassins aux pieds, robe à motifs géométriques, arc et flèches dans les mains et plumes dans les cheveux. Il s'agit alors du stéréotype de l'Indien des Plaines qui s'impose dès la prise en main du journal. Certes, l'école Blue Quills, près d'Edmonton en Alberta, se situe dans l'aire culturelle occupée traditionnellement par les Cree des Plaines. Mais cumulant tous les attributs et les codes esthétiques de cette région (mocassins, arc, flèches, plumes), c'est une image caricaturale du monde autochtone qui se donne à voir en couverture. Le numéro précédent du *Moccasin Telegram* affichait en page de garde une illustration représentant un tipi. Le tableau est complet. Une telle volonté d'inscrire ce journal, et donc l'école dont il est la vitrine, dans une continuité culturelle avec le milieu autochtone dont les enfants alors scolarisés doivent s'éloigner selon le principe d'assimilation souhaitée porte à confusion. Il s'agit pourtant d'une certaine forme d'indigénisation – d'amérindianisation – des écoles-pensionnats et plus largement des missions et des missionnaires. L'intercompréhension et la reformulation des pratiques autochtones en des termes admissibles par l'Église catholique<sup>14</sup> se retrouvent au centre des préoccupations des missionnaires dans ces établissements scolaires à partir de la fin des années 1930.

Un nouvel article du *Moccasin Telegram* de 1938 permet de poursuivre sur ces ambiguïtés, entre assimilation, émancipation et valorisation de la culture autochtone.

« Making mocassin. I suppose that most of you have seen your mothers making mocassins, gloves and some other articles out of moose, caribou and deer hides.

First, my mother tans the hide. Then she makes mocassins she cuts cut two square pieces of hide. Then she draws a nice design of flowers on the front and on the sides and fills in this design with colored beads. She uses sinews from the same animal to sew the mocassins. After it is all sewed together she cuts some leather into strings and passes them through the holes on the sides of the mocassins to lace up the mocassins when they ready to be put on. Caroline Janvier – Gr. VI. »  
(ASGM 1938b)

En quelques lignes, cette élève décrit la fabrication de mocassins selon un processus traditionnel, avec peau et tendon animal. Cet article permet ainsi de relever et de mettre en avant une pratique autochtone, soulignant la part d'amérindianité de ce journal. Également, il permet de rappeler que la couture est une affaire de femme, dans le monde autochtone comme dans les milieux eurocanadiens blancs. Enfin, sont mentionnés les motifs décoratifs floraux. À travers la pratique traditionnelle autochtone de la fabrication de mocassins et leurs décors floraux influencés par les religieuses missionnaires depuis plusieurs siècles une continuité entre les deux mondes s'instaure. Dans les mondes autochtones, la broderie est aussi l'apanage

---

<sup>13</sup> Par ce terme s'entend la nature autochtone (totale ou partielle) – nord-Amérindienne – d'une identité, d'une pratique, d'un savoir.

<sup>14</sup> Pour un exposé plus complet de cette thèse de l'acceptation de la différence culturelle par la reformulation dans le contexte des missions amérindiennes canadiennes voir Robinaud 2020a, 111-35.

du féminin et aujourd'hui la broderie de perles est un marqueur identitaire et culturel fort, marqueur de résilience (Robinaud 2020b). Sous couvert de la valorisation d'une pratique artistique et culturelle traditionnelle, ce sont de nouveau des savoir-faire genrés qui correspondent aux valeurs prônées par les missionnaires dans les écoles-pensionnats qui sont mises en évidence par cet article dans le *Moccasin Telegram* de 1938. Par le truchement d'éléments à connotations traditionnelles et par l'amérindianisation des pratiques, c'est toujours la transformation du modèle culturel autochtone qui se joue dans ces établissements.

On assiste alors à une évolution des discours et des pratiques dans les écoles-pensionnats à partir de la fin des années 1930. Dans cette nouvelle configuration, où le principe d'assimilation a, semble-t-il, laissé place à celui d'émancipation, le positionnement donné aux religieuses dans ces établissements a également évolué. En conclusion du compte-rendu de la convention de la Commission Oblates des Œuvres Indiennes de novembre 1942, est noté :

« Le R.P. Président conclut en exprimant sa satisfaction de ce que la discussion des méthodes d'enseignement et d'entraînement religieux ait été faite avec tant de soin des détails. L'importance du sujet en vaut la peine. Nous sommes missionnaires ; les religieuses le sont aussi, et tous, nous voulons avant tout perfectionner l'âme de nos Indiens, les plus pauvres et les plus négligées de nos populations ». (ASGM 1942)

Après un demi-siècle de service dans les écoles-pensionnats, le titre de « missionnaires » est reconnu aux religieuses, de la part même de la hiérarchie missionnaire masculine qui les désignait comme des collaboratrices dans les contrats signés pour régler leur position et leur rôle dans ces établissements scolaires. Elles ne sont alors plus seulement auxiliaires. Outre l'éloignement, tant géographique que culturel, et le voyage vers des terres à convertir et des populations à transformer, elles doivent désormais (dans l'idéal) maîtriser les langues locales, connaître la culture traditionnelle autochtone et la valoriser. L'amérindianisation des écoles-pensionnats fait évoluer le statut des religieuses qui y travaillent. Elles se font ainsi missionnaires dans un nouvel élan qui ne dit pas encore son nom : l'inculturation.



## Activités en rapport avec le projet de recherche

- Organisation de la journée d'étude *Les missions catholiques féminines dans les mondes autochtones : colonisations et politiques d'assimilation*. Centre des colloques, Campus Condorcet et en ligne, 4 novembre 2021

Cette journée d'étude vise à réunir les chercheur.e.s de tout horizon travaillant autour du thème des congrégations féminines dans les contextes coloniaux et assimilationnistes. Dimension trop souvent négligée par la recherche en sciences sociales, l'histoire et l'anthropologie des missions catholiques féminines seront ici abordées dans leurs rapports aux mondes autochtones au XX<sup>e</sup> siècle. En situation coloniale, les congrégations de religieuses sont présentes non seulement pour soutenir l'effort d'animation pastorale permettant la progressive conversion des populations colonisées, mais elles sont également enrôlées, plus ou moins volontairement, dans les politiques sociales, éducatives et sanitaires alors imposées aux populations autochtones. Éducatrices et soins, prérogatives traditionnellement associées au féminin dans la culture occidentale, caractérisent la présence féminine en territoires missionnaires. Mais leurs rôles ne peuvent se réduire à ces seules activités ainsi décrites en des termes si généralistes. Focalisée sur le second élan des missions catholiques – tout particulièrement sur le XX<sup>e</sup> siècle, mais prenant en compte les prémices de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et n'omettant pas la période contemporaine – cette journée souhaite ouvrir autant que possible le champ de la comparaison à divers contextes géographiques (Amériques, Afrique, Asie, Océanie). Par cette mise en comparaison d'aires culturelles, il s'agira d'établir les convergences et les points communs pour tenter de dresser un portrait général des femmes missionnaires dans les contextes coloniaux où il est question d'assimilation des populations autochtones. Mais également, l'ambition de cette journée sera de mettre en lumière et de constater les divergences (natures, causes, conséquences), les nuances et les spécificités contextuelles locales, et ce à partir d'études de cas géographiquement et temporellement situées.

**Journée d'études**  
jeudi 4 novembre 2021

Les missions catholiques féminines  
dans les mondes autochtones :  
colonisations et politiques d'assimilation



**Campus Condorcet**  
Centre de colloques  
salle 3.01 et en visioconférence  
Métro L 12 Front populaire ou RER B La Plaine-Stade de France

La journée se déroulera dans un format hybride.  
Pour la suivre en ligne et obtenir le lien de connexion merci de vous inscrire à l'adresse suivante : [religieuses.mondesautochtones@gmail.com](mailto:religieuses.mondesautochtones@gmail.com)

haStec Laboratoire d'Excellence  
Histoire et anthropologie  
des sociétés, des territoires  
et des croyances

Photo : Fort Chipewyan, s.d. / Algoma University Archives, Grey Nuns of Montreal IRS photos (1918-1984) 2015-054/011(007)



Photo : Fort Chipewyan, s.d. / Algoma University Archives, Grey Nuns of Montreal IRS photos (1918-1984) 2015-054/011(007)

# Journée d'études

jeudi 4 novembre 2021

Les missions catholiques  
féminines  
dans les mondes autochtones :  
colonisations et politiques  
d'assimilation

## Campus Condorcet

Centre de colloques

salle 3.01 et en visioconférence

Métro L 12 Front populaire ou RER B La Plaine-Stade de France

La journée se déroulera dans un format hybride.

Pour la suivre en ligne et obtenir le lien de connexion merci de vous inscrire à l'adresse suivante :  
[religieuses.mondesautochtones@gmail.com](mailto:religieuses.mondesautochtones@gmail.com)

## Programme

8h30 café d'accueil / mise en place technique

9h - 9h10 : introduction (Marion Robinaud)

---

### Panel 1 : Ancrages (modération : Bruno Dumons, LARHRA-MSH Lyon / St-Etienne)

---

9h10-9h40 : **Annalaura Turiano** (IEMAM - CNRS Aix-Marseille Université) : Les Franciscaines Missionnaires de Marie en Égypte entre assimilation et distinction. Reconfigurations d'un apostolat féminin à l'heure des transitions impériales (1920-1970)

9h40-10h10 : **Mélina Joyeux** (Aix-Marseille Université) : Assimiler par l'enseignement technique et le travail féminin : les ouvriers des Sœurs blanches en Algérie coloniale (fin XIX<sup>e</sup> siècle - entre-deux-guerres)

10h10-10h40 : **Clélia Lacam** (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) : Sœurs bleues et femmes gabonaises : une assimilation féminine en contexte colonial ? (Gabon, 1911-1955)

1

10h40 - 11h10 : discussion

11h10-11h30 : pause

---

### Panel 2 : Raconter l'altérité (modération : Pierre Antoine Fabre, Césor, EHES)

---

11h30 - 12h : **Marie de Rugy** (Sciences Po/Université de Strasbourg) : Assimilationnistes ? Les sœurs missionnaires dans les léproseries du sud-est asiatique, Birmanie britannique, Indochine française, XX<sup>e</sup> siècle

12h - 12h30 : **Catherine Larochelle** (Université de Montréal) : Femmes missionnaires, femmes auteures : la production épistolaire des missionnaires de l'Ouest canadien et leur rôle dans le projet d'assimilation des populations autochtones, 1850-1890

12h30 - 13h : discussion

13h-14h30 : pause déjeuner

---

### Panel 3 : Persistances (modération : Valérie Aubourg, université catholique de Lyon)

---

14h30 - 15h : **Ikram Kridene** (Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis) : Les œuvres missionnaires catholiques féminines à Carthage : soigner, éduquer, assimiler

15h-15h30 : **Alexis Artaud de la Ferrière** (Royal Holloway, University of London) : Femmes religieuses catholiques en Tunisie post-coloniale : les transformations contemporaines de la question de l'assimilation

15h30 - 16h : **Solenne Couppé** (EPHE/Musée du quai Branly - Jacques Chirac) : Des religieuses papoues nostalgiques du catholicisme missionnaire de l'époque coloniale ? Assimilation, inculturation et malentendu entre perspectives cosmologiques distinctes

**16h - 16h30 : discussion**



## Activités en rapport avec le LabEx HaStec

- Participation à la 9<sup>ème</sup> journée des jeunes chercheurs, 9 avril 2021 avec une communication intitulée « *Les sœurs et les activités artisanales autochtones dans les écoles-pensionnats canadiennes au XX<sup>e</sup> siècle* »

Résumé : Dans les écoles-pensionnats autochtones au Canada, la discipline y est réputée pour être stricte et les emplois du temps millimétrés. Mis en place à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'objectif d'assimiler les populations autochtones par l'éducation des plus jeunes, ces établissements représentent une sombre facette de l'histoire canadienne. Au centre de ce processus éducationnel se trouvent les congrégations religieuses et tout particulièrement les sœurs qui s'occupaient des enfants non seulement durant les heures de classe, mais qui les accompagnaient également dans le quotidien du pensionnat. Alors que l'ensemble des savoirs transmis dans ces établissements (savoir-faire et savoir-être inclus) devait permettre de supprimer tout élément de la culture traditionnelle autochtone de la vie de ces enfants, les archives et les témoignages de religieuses indiquent la pratique commune de la broderie et du perlage, directement inspirée des savoir-faire artisanaux et des thèmes esthétiques autochtones. Cette communication sera alors l'occasion de proposer des pistes pour éclairer cette apparente contradiction.

- Co-organisation de la 8<sup>ème</sup> journée des jeunes chercheurs du Labex, le 24 septembre 2020, avec Iliaria Calini et Margherita Mantovani.

<https://labexhastec-psl.ephe.fr/2020/08/28/24-septembre-journee-des-jeunes-chercheurs-du-labex-hastec-8eme-edition/>

- Participation à cette 8<sup>ème</sup> journée des jeunes chercheurs avec une communication intitulée « *Enjeux, éthique et responsabilité : une recherche sur les savoirs transmis dans les pensionnats indiens canadiens* »

Résumé : Effectuer une recherche sur les pensionnats indiens du Canada, quel que soit l'objet spécifique de celle-ci, nécessite avant tout de prendre mesure des enjeux intrinsèquement liés à cette thématique. Généralisés à partir de la fin des années 1880 et opérationnels tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, les pensionnats indiens ont été l'outil principal de la politique d'assimilation menée par les gouvernements et soutenue par les Églises chrétiennes. Ils représentent l'une des faces des plus sombres des relations historiques entre autochtones et allochtones. Alors que le tournant décolonial représente un véritable défi méthodologique pour les sciences sociales s'intéressant aux populations autochtones, comment appréhender une recherche sur les savoirs transmis par les religieuses dans ces établissements dans l'objectif de 'dé-indianiser' les autochtones ? Cette intervention sera l'occasion d'aborder les prémices de ma recherche postdoctorale menée au sein du LabEx en interrogeant tant la part de responsabilité du chercheur que les enjeux éthiques inhérents à cette recherche.

- **Co-organisation en cours du Colloque International « Construire, déconstruire, reconstruire les sciences sociales : les défis du « religieux », Campus Condorcet, 12-14 octobre 2022.** (colloque co-financé par le LabEx HASTEC)

Ce colloque a l'ambition de réunir des chercheurs et chercheuses à l'échelle nationale et internationale autour de la « question religieuse » comme levier de réflexion sur la pratique et le développement des sciences sociales, à partir d'un questionnement sur la situation disciplinaire des sciences sociales du religieux, sur les institutions qui leur donnent site, sur la cartographie mondiale de ces sciences dans la dynamique de leur circulation, et sur leur fonction sociale.

Aujourd'hui, peut-être plus que jamais au cours des dernières décennies, la question du religieux traverse tous les domaines de la vie sociale de la sphère intime à la tribune publique, ainsi que les discours scientifiques qui tentent de les appréhender. Ce « renouveau » de la question religieuse bouscule les paradigmes à partir desquels les sciences sociales se sont construites et invite à repenser la manière dont l'objet « religion » ne cesse de travailler nos disciplines. L'exigence d'une telle réflexion nous a imposé le projet d'un dialogue entre des acteurs de toutes disciplines, issus de divers cadres institutionnels et contextes socio-politiques et culturels, pour apporter des éclairages circonstanciés, dans une perspective de longue durée et dans un espace culturel élargi.

Dans cette perspective, « la question religieuse » semble représenter des défis de plusieurs ordres, que l'on peut regrouper sous quatre thèmes majeurs : 1/ Sciences sociales du religieux et sciences religieuses ; 2/ Communautés et lieux de savoir ; 3/ Circulation des objets de (la) pensée : diffusion, connexions, comparaisons ; 4/ Milieux académiques, positions intellectuelles et expertise. Le colloque s'organisera selon ces grandes entrées.

## Publications en rapport avec le projet de recherche

- [Working paper] Robinaud, Marion, « Des Religieuses pour les pensionnats autochtones du Canada (1880-1960) : façonner les individus, réguler les relations entre les sexes »

Résumé : Cet article propose de contribuer à une meilleure connaissance de la nature et des modalités de l'apprentissage dans le contexte tant missionnaire qu'assimilationniste que sont les écoles-pensionnats autochtones canadiennes, et ce à travers le rôle des religieuses. Par ce biais féminin, il est proposé, d'une part de saisir les modalités de la circulation des savoirs en vue de la transformation de l'organisation sociale et politique du monde autochtone et d'autre part, d'étudier les attributs de genre et les relations entre sexes imposés dans ce contexte assimilationniste, dont les sœurs missionnaires se font le modèle. Prenant en considération la sensibilité du sujet et ses enjeux éthiques et historiques, le propos contribue plus largement à l'exploration de la situation de rencontre entre la culture eurocanadienne et la culture nord-Amérindienne à travers le prisme des missions féminines.

- [à paraître, 2022] Robinaud Marion, « Religieuses, savoirs et activités parascolaires dans les pensionnats autochtones canadiens (1880-1962) : transformations et continuités » dans B. Dumons (dir.), *Les congrégations féminines missionnaires. Éducation, care et humanitaire : une histoire transnationale (XIX<sup>e</sup> -XX<sup>e</sup> siècles)*, Rome, Viella.

Résumé : Alors que la grande majorité des études relatives aux pensionnats s'attachent à montrer la négation des cultures autochtones dans ces établissements, cet article offre un examen des activités parascolaires laissant entrevoir certaines formes d'autochtonisation. L'analyse de ces activités donne à voir une progressive indigénisation des apprentissages à partir des années 1930. Si on constate une continuité relative aux diverses questions de genre dans ces établissements, les transformations visibles travers les activités parascolaires conduisent, corollairement, à une modification du statut donné aux religieuses engagées dans ces établissements. Par l'acquisition de connaissances relatives aux cultures autochtones locales, elles deviennent missionnaires.

- Robinaud Marion, « Pour une anthropologie des missions catholiques féminines dans les mondes autochtones canadiens (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) », *Études Canadiennes/Canadian Studies*, N°90, 2021, p. 161-179.

Résumé : Les missions catholiques féminines dans les territoires autochtones canadiens, dans leurs dimensions contemporaines, sont laissées à la marge par les travaux universitaires. Cette contribution est un plaidoyer pour l'intensification et le renouvellement de ce champ de recherche dont il ne faut pas sous-estimer l'ampleur. Entre la situation d'urgence face à une histoire et une réalité qui tend à disparaître, et dont il faut conserver les traces, et la reconnaissance d'une histoire coloniale et assimilatrice, le propos s'articule autour des

difficultés et des enjeux inhérents à ces recherches et propose des pistes de réflexion pour sortir du piège colonial.

- Robinaud, Marion, « Corps à l'épreuve. Discours de religieuses missionnaires face à l'altérité nord-amérindienne dans l'Ouest du Canada au XXe siècle » *Recherches Amérindiennes au Québec*, *Les peuples autochtones face aux régimes coloniaux en Amérique du Nord (XVI-XXe siècle) : hommage à Denys Delâge*, dirigé par G. Havard, F. Laugrand et J. Laurent, vol. L, n° 2, 2020, p. 45-55.

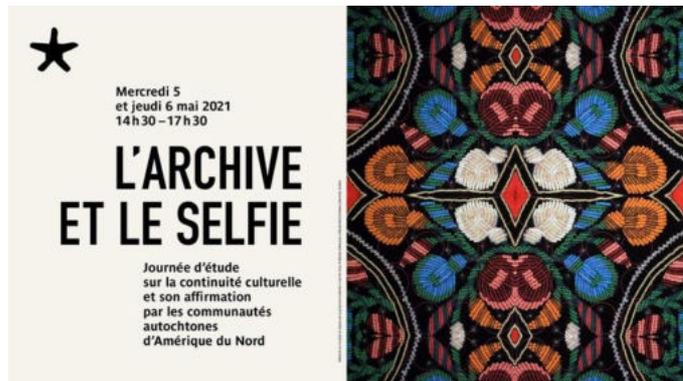
Résumé : Cet article a pour objet de questionner les corps dans la situation de rencontre entre missionnaires et nord-Amérindiens. Ce contexte de rencontre n'est pas considéré comme étant limité à la période coloniale historique, mais se poursuivant jusqu'au XXe siècle. À partir d'archives et de discours de religieuses missionnaires recueillis lors d'enquêtes de terrain, il est l'occasion d'examiner la fabrication des corps en ce contexte et d'analyser les moyens par lesquels les rapports à l'altérité se construisent à travers les corps, de part et d'autre, entre situations de confrontation, de mise en conformité et de persistance.

*Si l'article n'est pas exclusivement focalisé sur les écoles pensionnats, ces établissements sont pris en exemple à travers l'ensemble de la réflexion et l'une des parties, intitulée « mise en conformité des corps autochtones », est entièrement consacrée à la transformation des corps autochtones dans les pensionnats.*

## Autres exposés, conférences et activités de recherche

- Journées d'études virtuelles *L'archive et le selfie : la continuité culturelle et son affirmation par les communautés autochtones d'Amérique du Nord*, co-organisation avec Amaury Frotté (EHESS) et Julie Graff (EHESS/UdeM), Musée du quai Branly - Jacques Chirac, 5 et 6 mai 2021

<https://www.quaibrainly.fr/fr/recherche-scientifique/activites/colloques-et-enseignements/colloques/details-de-levenement/e/larchive-et-le-selfie-39014/>



En direct et en replay sur la chaîne YouTube du musée :

[https://www.youtube.com/watch?v=sVlvyzMT0M&list=PLq\\_kZgugXgOGZgLPUJea0FKKPF5WR3JoO&index=1](https://www.youtube.com/watch?v=sVlvyzMT0M&list=PLq_kZgugXgOGZgLPUJea0FKKPF5WR3JoO&index=1)

*Axe 1 : Un passé vivant : recherches (ethno-)historiques et stratégies culturelles autochtones contemporaines*

Ce premier axe interrogera de quelles façons les recherches en sciences sociales (particulièrement historiques, ethno-historiques et anthropologiques), les archives et les collections muséales peuvent contribuer à l'affirmation culturelle des communautés autochtones contemporaines. Par l'intervention de chercheurs et d'acteurs du milieu culturel, cette table ronde permettra d'une part d'ouvrir les discussions au sujet de l'usage de l'histoire et du passé dans les stratégies de revitalisation, de réactualisation et d'expressions des cultures autochtones contemporaines. D'autre part, les échanges devraient l'occasion de questionner le thème de continuité culturelle, entre traditions locales et mouvements pan-amérindiens

*Axe 2 : La continuité renouvelée, expressions contemporaines : les présences culturelles, artistiques (et politiques ?) autochtones dans le cyberspace*

Les intervenants exploreront dans cet axe les différentes manières dont la présence autochtone se déploie dans le cyberspace. Nous souhaitons donc interroger la façon dont les utilisateurs et les communautés, les artistes et porteurs de savoir investissent ce nouveau territoire pour affirmer leur présence et contrer les récits de stase et de disparition. Le cyberspace permet ainsi de renouveler des récits, de créer des réseaux, d'innover artistiquement, ou encore de favoriser l'autonomisation des voix autochtones sur la scène internationale. Un point de focalisation de cet axe sera l'impact de la pandémie sur les pratiques culturelles et artistiques en ligne.

Programme :

## **MERCREDI 5 MAI 2021**

**14h30 - 17h30**

### **Un passé vivant : recherches (ethno-) historiques et stratégies culturelles autochtones contemporaines**

Introduction : Marion Robinaud (LabEx HASTEC/EHESS)  
Modération : Laurent Jérôme (UQAM)

### ***Incarner son passé : réflexion sur le rôle de la recherche en sciences historiques et sociales dans la construction identitaire d'un Wendat***

Jean Philippe Thivierge (Historien, Bureau du Nionwentsio, Nation huronne-wendat)

### ***Le Territoire Anthropomorphique chez les Paiutes Septentrionaux de l'Établissement des Réserves Indiennes à la Mine de Lithium de Thacker Pass***

Thierry Veyrié (Indiana University, American Indian Studies Research Institute)

### ***Témoignages de souverainetés autochtones à la Commission de vérité et de réconciliation du Canada***

Karine Vanthuyne (Université d'Ottawa)

### ***Exposer qui nous sommes : la réinterprétation des collections du Musée McCord (Tiohtiá:ke/ Montréal) par les artistes contemporains des Premières Nations du Canada***

Marie-Charlotte Franco (Université de Montréal, CIÈRA)

### ***Discussion (en visio)***

## **JEUDI 6 MAI 2021**

**14h30 - 17h30**

### **La continuité renouvelée, expressions contemporaines : les présences culturelles et artistiques autochtones dans le cyberspace**

Introduction : Julie Graff (EHESS/UdeM)  
Modération : Morgan Labar (ENS/PSL)

### ***L'imaginaire de la chasse aux phoques dans le mouvement inuit des #sealfies***

Alexia Pinto Ferretti (UdeM)

### ***Des identités queers autochtones sur Youtube: Ethnographie d'un cyber powwow Deux-Esprit***

Amaury Frotté (EHESS)

### ***#IndigenizePassTheBrushChallenge». Femmes autochtones et réappropriation culturelle au temps du COVID-19***

Aurélie Journée (EHESS)

### ***Connexion ou déconnexion ? Retour sur les points de vues de femmes artistes autochtones***

Caroline Nepton Hotte (UQAM)

### ***Du mur au sol : Imager l'écran et faire face à la limite de l'imitation***

Faye Mullen (Artiste)

### ***Discussion (en visio)***

- **Intervention au séminaire *Perspectives transaméricaines* (IdA / ENS), le 4 mai 2021**

Présentation de l'ouvrage issue de ma thèse, *Religieuses et Amérindiens. Anthropologie d'une rencontre dans l'Ouest canadien* (Presses universitaires de Rennes, 2020) en discussion avec Laurence Charlier Zeineddine, et son ouvrage *L'homme proie : infortunes et prédatons dans les Andes boliviennes* (Presses universitaires de Rennes, 2015).

- **Co-organisation en cours du colloque « *Contemporanéités de l'Amérique du Nord autochtone. Rencontres avec les sciences humaines et sociales francophones en Europe* », musée du quai Branly - Jacques Chirac, 27 et 28 avril 2022**

<https://www.quaibrantly.fr/fr/recherche-scientifique/activites/colloques-et-enseignements/conferences-et-colloques/details-de-levenement/e/contemporaneites-de-lamerique-du-nord-autochtone-39163/>

*Contemporanéités de l'Amérique du Nord autochtone* est un événement scientifique de deux journées, organisé par le musée du quai Branly - Jacques Chirac, centré autour d'un colloque universitaire accompagné d'une offre culturelle. Tout en mettant en lumière la recherche francophone européenne sur l'Amérique du Nord autochtone, et ses modalités de mise en pratique, ces journées exploreront le thème de la contemporanéité et de son affirmation par les populations autochtones d'Amérique du Nord.

Les sociétés autochtones en Amérique du Nord, diverses et diversifiées, ont façonné tout au long du XX<sup>e</sup> siècle un ensemble de discours et de représentations sur leur contemporanéité, et ce qu'elle implique « en termes d'appropriation et de rejet, d'imitation, de relecture et d'innovation, ou encore, en termes d'expériences, de récits, de souffrances et de réalisations<sup>15</sup> ». Ces sociétés affirment ainsi leur présence, culturellement et politiquement autonome, au sein des États nord-américains, dans un contexte colonial ininterrompu de marginalisation et d'oppressions systématiques. Les conditions d'émergence et de consolidation de ces discours sont de plus concomitantes d'un ensemble de revendications en faveur de l'autodétermination. Portant sur la question des souverainetés autochtones, ces revendications accompagnent un désir de maintenir, de transmettre et de revitaliser des cultures, des institutions et des paradigmes autochtones, c'est-à-dire leur réappropriation et leur réactualisation visant à assurer leur vivacité, leur pérennité et leur visibilité. Non seulement politiques et territoriales, mais aussi patrimoniales, culturelles et artistiques, ces revendications historiques et continues connaissent une vitalité accrue et une reconnaissance de plus en plus importante sur la scène internationale depuis plusieurs décennies. Cette affirmation des contemporanéités autochtones est ainsi un outil de remise en cause des récits d'acculturation et de disparition toujours présents. Elle s'exprime de plus par de nouvelles configurations identitaires investissant des espaces émergents, ou territorialisant des lieux marqués par l'invisibilisation des populations marginalisées : identités plurielles, urbaines, allosexuelles ou encore virtuelles,

---

<sup>15</sup> Poirier 2000.

qui jouent un rôle majeur dans l'élaboration de corpus critiques et créatifs affirmant l'existence de présents autochtones pluriels et distincts.

Cet événement souhaite ainsi explorer comment l'idée même de contemporanéités est élaborée, vécue, exprimée et revendiquée par ces communautés. Quelles sont les conditions d'émergence et de mise en action de ces stratégies de revitalisation, de réactualisation, et d'affirmation ? Quels sont les nouveaux espaces, physiques ou virtuels, les nouveaux réseaux et les nouvelles relations investis par les porteurs de savoirs autochtones ? Quelles sont les stratégies de mise en visibilité et de transformation portées par les revendications actuelles et qu'expriment-elles sur la spécificité et la diversité des cultures autochtones nord-américaines contemporaines ?

Ces journées seront de plus l'occasion de favoriser les échanges entre des chercheurs francophones européens souvent isolés au sein de leur milieu de recherche. Alors même que les études autochtones nord-américaines sont anciennes, notamment en France, elles restent marginales tout d'abord au regard de leur pendant sud-américain, mais également au sein même des recherches nord-américanistes consacrées à l'ensemble des facettes des sociétés nord-américaines. Elles se retrouvent d'autant plus isolées par l'absence récurrente de pluridisciplinarité et un manque de dialogue avec les théories américaines, et plus particulièrement avec les paradigmes autochtones. C'est alors dans la transversalité de ces deux axes que les journées s'articulent : entre contemporanéités autochtones et traitement de celles-ci par la recherche francophone européenne. Ces journées d'étude permettront ainsi de proposer un état des lieux, de favoriser la réflexion, et d'aboutir si possible à de nouvelles collaborations et solutions. Il faudra alors également se demander comment ces thématiques émergentes sont-elles abordées par les sciences humaines et sociales en France. En quoi ce regard porté sur l'Amérique du Nord autochtone depuis l'outre-Atlantique, avec les relations historiques que nous connaissons tous, est-il favorable ou au contraire potentiellement problématique ? Comment se pratique la recherche en sciences humaines et sociales sur terrain autochtone nord-américain ? Quels sont les défis, tant éthiques que méthodologiques, auxquels sont confrontés les jeunes chercheurs, français, souhaitant s'intéresser à ces thèmes ?

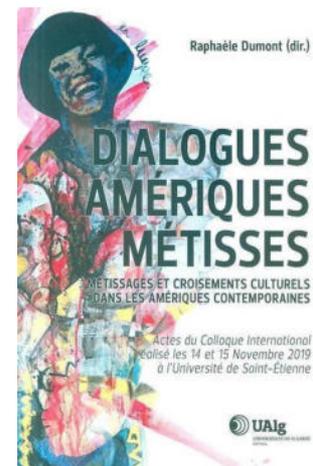
Les intervenants seront en conséquence invités à intégrer dans leur présentation des considérations relatives à leur pratique méthodologique, à leurs cadres conceptuels et à leur démarche éthique. Plus qu'une série de présentations formelles, une place importante sera consacrée à la discussion, animée par un modérateur expérimenté, entre les intervenants et avec le public. Les intervenants seront de plus encouragés, si possible, à présenter leurs recherches en binôme avec leurs interlocuteurs autochtones, afin de valoriser la discussion entre différents acteurs et différentes perspectives sur la recherche européenne.

## Autres publications

Ces publications sont issues de travaux menés avant ce contrat postdoctoral et parues durant celui-ci (entre sept. 2020 et déc. 2021). Elles ne font donc pas mention d'une affiliation au LabEx HASTEC. Cependant, des données et éléments préparatoires à la mise en œuvre du projet postdoctoral peuvent se retrouver dans ces publications.

- 2020 « Le motif floral des broderies autochtones nord-américaines. Transferts culturels et contemporanéité » dans R. Dumont (dir.), *Dialogues Amériques Métisses : Métissages et croisement culturels dans les Amériques Contemporaines*, Faro, Universidade do Algarve Editoria, p. 45-68.

**Résumé :** En retraçant l'itinéraire de la broderie florale dans le monde autochtone nord-américain et en proposant une grille de lecture et d'interprétation reposant sur la captation, cet article propose d'interroger les notions de métissage et de transferts culturels en ce contexte. Issus de la rencontre interculturelle et de l'échange colonial dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, les motifs floraux brodés ont été totalement adoptés et intégrés au répertoire esthétique autochtone et en sont parfois un signe distinctif. À travers plusieurs exemples, cet article souhaite analyser de quelles façons ces motifs ont traversé l'histoire et sont aujourd'hui devenus des vecteurs de résilience, marqueurs du renouveau culturel et identitaire autochtone nord-Amérindien.



- 2020, Robinaud Marion, « Écrits de voyages de religieuses missionnaires dans l'Ouest canadien (1859-1900) : pour une mise à distance géographique et culturelle », dans V. Chaillou-Atrous et F. Le Jeune (dir.), *Les circulations européennes à l'âge des empires coloniaux au XIX<sup>e</sup> siècle. Une identité genrée ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Enquêtes et documents, n° 65, p. 105-123

**Résumé :** Par l'étude de récits de voyage de religieuses missionnaires canadiennes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, cette contribution interroge la figure de la femme missionnaire : comment se façonne-t-elle dans l'expérience du voyage, dans la circulation vers l'espace à coloniser ? À travers, entre autres, la mise à distance géographique (exprimée dans le voyage en tant que tel, ainsi que par la description des paysages et les péripéties incontournables à leur périple), mais aussi à travers une mise à distance culturelle (par le contact avec l'altérité nord-Amérindienne), il est possible de trouver dans ces écrits des fragments d'éléments sur lesquels repose la figure de la femme missionnaire alors en construction.



## Références citées –

- ASCJ [Archives of Sisters of Child Jesus, Coquitlam, BC]. 1925. « dossier 207 : Constitution de la Congrégation des Sœurs de l'Enfant Jésus du Puy de 1925 ».
- ASGM [Archives des Sœurs Grises de Montréal, Maison d'Youville, Montréal, QC]. 1871. « Lo22/A,3,\*01 : Fond Blue Quills Residential School - Contrats avec les Pères Oblats (1871-1929) ». Maison d'Youville, Archives Sœurs Grises de Montréal, Montréal (QC).
- . 1938a. « Lo22/D,1,\*01 : Fond Blue Quills Residential School - Mocassin Telegram, vol. II, n°1, sept. 1938 ».
- . 1938b. « Lo22/D,1,\*01 : Fond Blue Quills Residential School - Mocassin Telegram, vol. II, n°2, oct.-nov. 1938 ».
- . 1942. « Lo39/C,2,\*04 : Fond école résidentielle Lebreton - Convention sur les pensionnats indiens, 1942 ».
- . 1970. « Lo32/D,2,\*05 : Fond Couvent des Saintes-Anges - Compte-rendu - Enseignement de la catéchèse dans le Diocèse de Mackenzie ».
- ASSA. [Archives of Sisters of Saint Ann, Victoria, BC] s. d. « S106-2: C. A. Lowery, Education of Native girls in BC, sans date, ap. 1991. ».
- ASSJL [Archives des Soeurs de Saint Joseph de Lyon]. 1905. « Lettre de S. Marie-Bénédicte au noviciat de Lyon, Ile-à-la-Crosse, le 5 octobre 1905 ».
- Berthelot, Jean-Michel. 1983. « Corps et société : (Problèmes méthodologiques posés par une approche sociologique du corps) ». *Cahiers internationaux de sociologie* 74: 119-31.
- Bousquet, Marie-Pierre. 2012. « Êtres libres ou sauvages à civiliser ?. L'éducation des jeunes Amérindiens dans les pensionnats indiens au Québec, des années 1950 à 1970 ». *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, n° 14: 162-92.
- . 2016. « La constitution de la mémoire des pensionnats indiens au Québec: Drame collectif autochtone ou histoire commune? » *Recherches amérindiennes au Québec* 46 (2-3): 165-76.
- . 2017. « Le projet des pensionnats autochtones du Québec ». *Traces* 55 (3): 21-30.
- Boyer, Yvonne, et Judith Barlett. 2017. « Tubal Ligation in the Saskatoon Health Region: The Lived Experience of Aboriginal Women ». [https://www.saskatoonhealthregion.ca/DocumentsInternal/Tubal\\_Ligation\\_intheSaskatoonHealthRegion\\_the\\_Lived\\_Experience\\_of\\_Aboriginal\\_Women\\_BoyerandBartlett\\_July\\_22\\_2017.pdf](https://www.saskatoonhealthregion.ca/DocumentsInternal/Tubal_Ligation_intheSaskatoonHealthRegion_the_Lived_Experience_of_Aboriginal_Women_BoyerandBartlett_July_22_2017.pdf).
- Commission de vérité et réconciliation du Canada. 2015. « Pensionnats du Canada. Rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, vol. 1-6 ». Montréal ; Kingston ; London ; Chicago: McGill-Queen's University Press.
- Coulthard, Glen Sean. 2014. *Red Skin, White Masks: Rejecting the Colonial Politics of Recognition*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Curtis, Sarah A. 2003. *L'enseignement au temps des congrégations: Le diocèse de Lyon, 1801-1905*. Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- . 2017. « Writing the Lives of Saints: Archives and the Ownership of History ». *French Historical Studies* 40 (2): 241-66.
- Delâge, Denys, et François Trudel. 1991. « Introduction. La rencontre des deux mondes ». *Anthropologie et Sociétés* 15 (1): 5-12.

- Delâge, Denys, et Jean-Philippe Warren. 2017. *Le piège de la liberté: les peuples autochtones dans l'engrenage des régimes coloniaux*. Montréal: Boréal.
- Dominion of Canada. 1898. « Annual report of the department of Indian Affairs for the year ended 30th June 1898 ». <https://central.bac-lac.gc.ca/.item/?id=1898-IAAR-RAAI&op=pdf&app=indianaffairs>.
- Grant, Agnes. 1996. *No end of grief: Indian residential schools in Canada*. Winnipeg: Pemmican Pub.
- Green, Robyn. 2012. « Unsettling Cures: Exploring the Limits of the Indian Residential School Settlement Agreement ». *Canadian Journal of Law and Society* 27 (1): 129-48.
- Haig-Brown, Celia. 1988. *Resistance and renewal: surviving the Indian residential school*. Vancouver, B.C., Canada: Tillacum Library.
- Jérôme, Laurent. 2008. « L'anthropologie à l'épreuve de la décolonisation de la recherche dans les études autochtones: Un terrain politique en contexte atikamekw ». *Anthropologie et Sociétés* 32 (3): 179-96.
- Jusseume, Anne. 2016. « Les archives des congrégations religieuses féminines: nouvelles sources et nouveaux objets pour l'histoire sociale à l'époque contemporaine ». *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines [en ligne]*, n° 128-2 (décembre).
- Le Breton, David. 1988. *Corps et sociétés: essai de sociologie et d'anthropologie du corps*. Paris: Méridiens-Klincksieck.
- Leforestier, Charlotte. 2012. « L'assimilation des indiens d'Amérique du Nord par l'éducation: une étude comparative ». Bordeaux, France: Université Bordeaux III - Montaigne.
- Miller, James R. 1996. *Shingwauk's Vision: A History of Native Residential Schools*. Toronto: University of Toronto Press.
- Milloy, John Sheridan. 1999. « A National Crime »: *The Canadian Government and the Residential School System, 1879 to 1986*. Winnipeg: University of Manitoba Press.
- Monette-Tremblay, Justine. 2018. « La commission de vérité et réconciliation du Canada: une étude de la sublimation de la violence coloniale canadienne ». *Revue québécoise de droit international* 31 (2): 104-42.
- Niezen, Ronald, et Marie-Pierre Gadoua. 2014. « Témoignage et histoire dans la Commission de vérité et de réconciliation du Canada ». *Canadian Journal of Law and Society* 29 (1): 21-42.
- Oury, Guy-Marie. 1973. *Marie de l'Incarnation, 1599-1672*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Poirier, Sylvie. 2000. « Contemporanéités autochtones, territoires et (post)colonialisme. Réflexions sur des exemples canadiens et australiens ». *Anthropologie et Sociétés* 24 (1): 137-55.
- Robinaud, Marion. 2020a. « Corps à l'épreuve. Discours de religieuses missionnaires face à l'altérité nord-Amérindienne dans l'ouest du Canada au XXe siècle ». *Recherches amérindiennes au Québec* 50 (2): 45-55.
- . 2020b. « Le motif floral des broderies autochtones nord-américaines. Transferts culturels et contemporanéité ». In *Dialogues Amériques Métisses: Métissages et croisements culturels dans les Amériques Contemporaines*, édité par Raphaele Dumont, Universidade do Algarve Editoria, 45-68. Faro.
- . 2020c. *Religieuses et Amérindiens. Anthropologie d'une rencontre dans l'Ouest canadien*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- . 2021. « Pour une anthropologie des missions catholiques féminines dans les mondes autochtones canadiens (XIXe-XXIe siècles) ». *Études Canadiennes/Canadian Studies* 90: 161-79.

- . 2022 à paraître. « Religieuses, savoirs et activités parascolaires dans les pensionnats autochtones canadiens (1880-1962) ». In *Les congrégations féminines missionnaires. Éducation, care et humanitaire : une histoire transnationale (XIXe -XXe siècles)*, par Bruno Dumons, Viella. Rome.
- Rogers, Rebecca. 2007. *Les bourgeoises au pensionnat: L'éducation féminine au XIXe siècle*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Servais, Olivier, et Gérard Van't Spijker, éd. 2004. *Anthropologie et missiologie: XIXe-XXe siècles : entre connivence et rivalité*. Paris: Karthala.
- Stout, Madeleine Dion, et Gregory D Kipling. 2003. *Peuples autochtones résilience et séquelles du régime des pensionnats*. Ottawa, Ont.: Fondation autochtone de guérison.
- Turgeon, Laurier, Denys Delâge, et Réal Ouellet. 1996. *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVIe-XXe siècle. Cultural transfer, America and Europe: 500 years of interculturalisation*. Paris; Sainte-Foy: L'Harmattan ; Presses de l'Université Laval.
- Voyé, Liliane. 1996. « Femmes et Église catholique. Une histoire de contradictions et d'ambiguïtés ». *Archives de sciences sociales des religions* 95: 11-28.